

fred griot
(et trio *parl#*)

dossier de presse

une sélection d'articles...

- **Fred Griot (auteur, poète)**
- **Fred Griot - trio *parl#* (littérature de scène)**
- **Fred Griot (auteur et éditeur numérique)**
- **Télévisions, radios, études**

contact :

site : www.fgriot.net

mail : parl@fgriot.net

Fred Griot, auteur

Article d'Antoine Emaz, à propos de "Refonder", mai 2017

<http://cahiercritiquedepoesie.fr/ccp-34-1/fred-griot-refonder-journal-1990-2014>

C C P

cahier critique de poésie

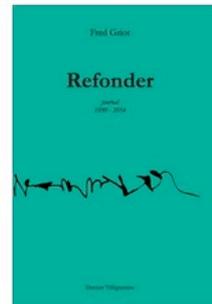
MAI 12, 2017

Fred Griot : *Refonder (journal 1990 – 2014)*

PAR ANTOINE EMAZ

journal 1990 – 2014
Dernier Télégramme
980 p., 36,00 €

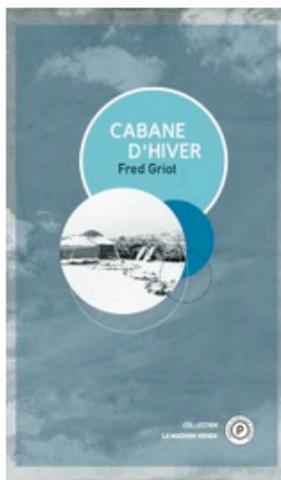
D'ordinaire, on aborde un journal d'écrivain comme une marge de l'œuvre, une annexe accessoire. Mais parfois il se révèle comme œuvre en soi, ayant sa valeur propre. C'est le cas avec *Refonder*. D'abord parce que Griot utilise autant qu'il modifie la forme classique du journal pour intégrer librement des textes de natures / écritures assez différentes : poème, réflexion théorique, analyse de soi, longues citations... Ensuite, parce qu'il élimine le factuel répétitif quotidien et réduit de façon drastique la part d'intime sentimental pour ne développer que l'intime en lien avec l'écriture. Sur une vingtaine d'années, on suit la vie intérieure du poète et son évolution, sans rupture ni reniement, pour passer d'une poésie expérimentale, fondée sur la vitesse, le brut, le sauvage, l'extrême... à la quête d'une écriture de la clarté, soucieuse du partage et en lien fort avec la nature. Ce qui ne bouge pas, comme une identité profonde : l'énergie, la liberté, le travail, le corps / la voix. Dans son originalité, sans complaisance à soi-même, ce journal propose une vraie rencontre, riche et complexe, avec un poète exigeant, sans concessions ni œillères, vivant.



Cabane d'hiver

Publié par GWENAËLLE le 14 DÉCEMBRE 2017

Il ne sait pas précisément pourquoi il est parti. Mais enfin, ça y est, il est là, dans les Causses, sur la plateau du Larzac, en plein hiver. Une amie lui prête une yourte pour un mois. Il arrive, s'installe, et au fil d'un journal, détaille ce qui fait son quotidien.



Dans ce récit d'une expérience vécue, Fred Griot fait le choix de se raconter d'une langue sobre, comme pour être en accord avec la simplicité de la vie qu'il trouve sur ces hauteurs venteuses et enneigées. Loin de la capitale, de son bruit, de ses maux, revenir à ces gestes essentiels : allumer un feu, couper du bois, se laver avec l'eau d'une bassine, manger, écouter le vent, regarder les étoiles.

Le silence ou plutôt l'absence de paroles, de bruits humains, mais la présence des éléments, des oiseaux, des animaux lui fait un cocon dans lequel ses pensées peuvent reposer, s'étirer, grandir. En apparence, il ne se passe pas grand chose, et pourtant, on devine que quelque chose de vaste est à l'œuvre. Des retrouvailles avec soi-même, avec cette part de soi que la vie moderne fait trop souvent oublier.

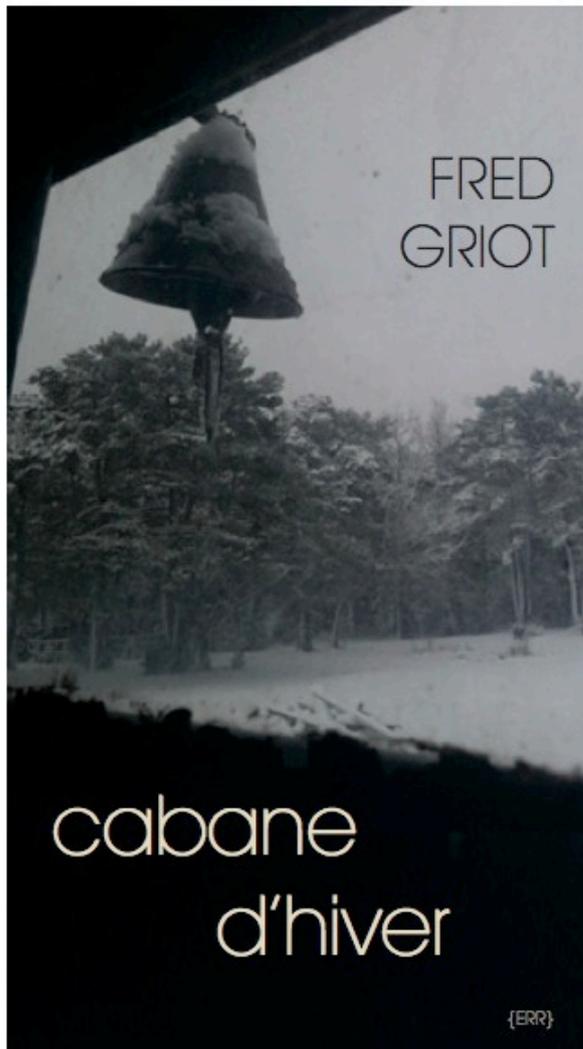
Evidemment, j'ai pensé à l'Enfant Sauvage de Paolo Cognetti qui aborde des thèmes semblables : le retour à la nature, la solitude, le dénuement. A vrai dire, je crois que j'ai préféré cette *Cabane d'hiver*, pour sa concision et pour sa musique, un air simple mais entêtant. Quant à la forme du journal, elle n'empêche pas une certaine pudeur. J'ai aimé l'équilibre que l'auteur a su trouver entre confiance et dévoilement. Une belle découverte!

Cabane d'hiver, Fred Griot, publie.net



Sur « cabane d'hiver » de Fred Griot

par Régis Poulet



Depuis longtemps je suis le travail de Fred Griot. J'ai autant apprécié l'énergie *rock* de ses performances que le phrasé délité de ses poèmes. Autant dire qu'il a du goût pour les pierres et la rudesse. On pourrait suivre sa trace — si le vent ne l'avait effacée — en maints lieux où il est plus aisé de toucher l'essentiel de ce qu'habiter le monde veut dire : traces de vtt en Islande dans les années 80, traces de pas dans bien des lieux où nos ancêtres nous parlent encore avec leur art rupestre et pariétal. Il en est né un besoin d'inventer un langage propre, fait de martelage sur le silex de la langue, langage de taiseux quelque peu hérité du lignage mais langage qui fait sonner creux la littérature de foire. L'on n'est pas dans la domestication mais dans le sauvage, le *brut* — la forêt de l'homme aussi bien que le monde des pierres.

C'est un peu tout cela qui tient les toiles des yourtes fixées sur le causse du Larzac en cet hiver 2013.

Dans *cabane d'hiver*, journal d'un mois passé sous yourte, ce n'est ni le dolorisme du pénitent ni le citadin se mettant au vert que l'on trouve, mais encore cette envie de regarder l'étrangeté du dehors tout en guettant les signes de son travail sur soi, sur les mains, sur l'*habitus*.

« c'est tout sauf une recherche de limites. Un certain goût de la rudesse sans doute, mais surtout un plaisir du simple, du contact au dehors, de ramener toutes choses à leur essentiel »

« en fait plus ça va, moins je sais le pourquoi de ma venue ici, cela se dissout, et ce n'est pas forcément une mauvaise chose. je suis ici, point. »

Qu'est-ce qui est le plus difficile : lutter contre le froid dehors du cause ou contre le dedans bavard qui cause ?

« arrive pas

à la boucler

ça cause toujours

dedans »

Alors que chez Fred Griot la bête est muette (in *La chasse au fuck*), l'homme a son intériorité qui le perturbe et le pousse à produire :

« me laisse ces répits, ces temps, doux, posés, paisibles, ou je ne 'produis' pas mais reçois, accueille, et alors lis, médite, écoute... il m'a fallu longtemps, quasi 35 ans, pour, obligé par la toxicité psychique d'un fonctionnement qu'il fallait refonder, apprendre cela, ne rien faire parfois, laisser faire, juste laisser couler... »

« grande bande du ciel bleu, immaculée et large, sur celle du sol blanc, éblouissante de luminosité, à peine quelques très rares tout petits nuages, après le jour de très chaud d'il y a quelques semaines c'est l'une des plus belles journées. ça deviendrait presque de la rigolade, tous les gestes sont plus faciles, et l'on est comme gonflé d'entrain et d'une petite joie discrète, l'on a envie de sortir de la tanière, et même dans notre complexité d'homme contemporain et notre détachement de la nature l'on répond encore à ces appels-là, archaïques, comme ceux du printemps. »

Lire écouter voir Fred Griot c'est non seulement entendre un accent qui sourd non de l'urbanité mais des montagnes, mais surtout découvrir une œuvre qui avance en empruntant les coulées, les pistes et les espaces non balisés.

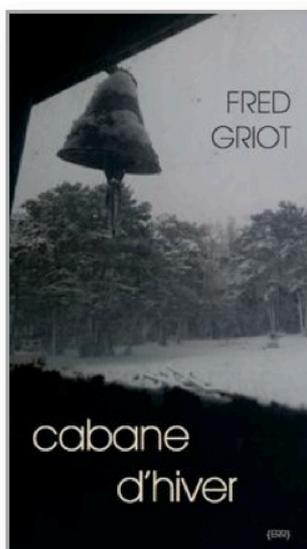
Pour [commander le livre](#) ou écouter une [lecture-concert](#) par Fred Griot, Eric Groleau & Olivier Leté.



<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2013/10/note-de-lecture-fred-griot-cabane-dhiver-par-antoine-emaz.html>

lundi 14 octobre 2013

[note de lecture] Fred Griot, "Cabane d'hiver", par Antoine Emaz



Il s'agit d'un journal, tenu du « 19.01.13 » au « 19 .02.13 ». Les titres du premier et du dernier chapitres, « Partir », « Rentrer », indiquent bien qu'il s'agit d'ouvrir/fermer une parenthèse de temps sur ce qui pourrait être un voyage mais se révèle être un séjour. Un peu comme dans *La pluie*, mais le choix du lieu va ici plus loin dans l'isolement, la retraite, la coupure du monde : un mois dans une yourte, en plein hiver, isolée sur le Causse. Une expérience de « vieux beatnik » (p.112) ? De fait, l'auteur a emporté dans son sac *Desolation angels* de Kérouac, mais on peut penser également à Crusoé, Walden, Amirat... et pourquoi pas Rancé ?

Le début et la fin du livre donnent clairement le projet initial et le bilan final. « départ donc demain pour les grandes steppes ondulées... Causse du Larzac... un mois, sous yourte... écrire, méditer, marcher, casser mon bois pour le poêle, quelques gestes simples... » (p.16), « vivre un mois là.// se concentrer sur écrire,

méditer, marcher. /sur vivre. » (p.22) Si on fait le point au milieu du séjour, on voit que le projet s'est à la fois creusé et déplacé : « mais je suis venu ici pour le silence, pour écouter, pour écrire au calme, et je suis à peu près servi.../ pour tenter d'éclaircir, de simplifier une parole, et ça je ne le saurai qu'après. » (p.62) Et bilan final, qu'il ne faut surtout pas prendre comme un échec, bien au contraire : « ai trouvé je crois grosso modo ce que j'y cherchais. c'est-à-dire pas grand chose, pas de grands trucs impossibles, juste quelques éléments simples, bidules communs, qui étaient là, à portée de main. quand on l'ouvre. » (p.111)

Voilà ce qui touche le lecteur : pas d'héroïsme montagnard, pas d'idéalisme écologique, pas de terre qui ne ment pas, etc. Mais une expérience qui se développe, on pourrait dire s'enracine, dans plusieurs directions.

D'abord peut-être, vivre séparé. On part de Paris, et on reviendra à « Paname ». Mais durant le séjour, l'auteur mesure le poids de la solitude : « passage à vide » (p.33), « la question du seul » (p.42), « quand on est dans le monde on veut de la paix et de la solitude, quand on est seul on veut du monde, du brassage, des filles, des cafés, des distractions, des « activités ». » (p.73) Le journal retient donc les quelques rares visites aux « voisins » ou le plaisir de retrouver sa « douce » pour quelques jours, mi février. Pour internet, c'est « quasi pas de connexion » (p.22) Tout cela est assumé comme la conséquence d'un choix de départ : rompre avec le social, pour une durée limitée, mais sans tricher.

L'enjeu est sans doute de se placer dans des conditions qui ramènent à l'essentiel : retour à « l'économie du peu » et au « luxe du simple » (p.27). C'est s'astreindre à des gestes répétitifs, fatigants, comme la corvée quotidienne de bois, si possible sec. « -2 dans la yourte ce matin. Sans doute -10 dehors cette nuit. » (p.81) La journée enchaîne des gestes primaires, archaïques, en même temps que l'auteur préserve l'espace de sa vie intérieure : « se réveiller la bouche fumante / tenir le feu / se laver / méditer / manger / écrire / sortir / parler / manger / écrire / casser du bois / tenir le feu / marcher / rentrer à la nuit / tenir le feu / écrire / cuisiner / écrire / lire / dormir » (p.53).

Cette nécessité de l'activité manuelle draine une mémoire enfouie, paysanne : « je retrouve le passif des gestes des générations qui ont vécu dehors » (p.33). Et le corps lui-même s'adapte : « mes mains se sont profondément modifiées : calleuses, sèches, brunies (...) c'est peut-être idiot mais j'ai comme un plaisir à retrouver les mains de mes ancêtres terriens » (p.36)

A partir du corps se noue une relation profonde au monde, pas seulement par la « méditation » quotidienne, mais par immersion dans une nature aussi hostile que belle, parfaitement étrangère à l'homme. Dans la solitude, l'important est moins de parler que d'écouter. Ainsi pour le vent : « j'écoute le vent léger (...) au travers de ce voile de sons, on perçoit le vaste bain du silence de notre univers, cela ne m'angoisse pas. c'est ainsi, nous sommes là, parmi. » (p.33) Plus clairement encore : « faire taire en soi oui. Essayer, écouter.// en fait je suis venu pour ça : écouter. » (p.52) De même, à la fin du livre : « enfin j'étais venu pour écrire. Et écouter. Ecouter surtout. » (p.109)

On voit bien ici la transformation de l'enjeu du séjour : parti actif avec un projet d'écriture, le poète revient seulement « chargé » d'une expérience, d'une évolution intérieure. Au long de ce mois, il reprend le manuscrit de *Bref* (p.34) mais n'achèvera pas ce travail : « écrire ? écrire quoi ?/écouter d'abord. » (p.52)

S'il n'y a pas de résultat lisible de cette période, le journal lui-même mis à part, il y a un approfondissement, une clarification de la visée : la poétique s'est précisée non pas tant par la réflexion que par l'expérience directe du réel : « dire ce qui se passe. Dire clair./écrire. » (p.22), « écrire en parole claire » (p.34), « « écrire en parole claire » : je retombe sur la formule utilisée les jours passés. n'est-ce pas le but depuis toujours de toute littérature ? qu'est-ce à dire alors encore ? peut-être que cette expression, plus précisément, entend une écriture du simple, du concis, de l'économie de moyens, de la limpidité et de la légèreté dans la pertinence et la légèreté du propos. »(p.105)

A force d'écouter le vent, de réparer le toit, de regarder la nuit ou la neige, seul sur le plateau, les choix d'écriture décantent. Ce n'est pas une mauvaise méthode.

[Antoine Emaz]

Fred Griot, *Cabane d'hiver*, Editions (ERR), 124 pages, 8 €

Article de Jérémy Liron à propos de "cabane d'hiver", paru dans les pas perdus

<http://geopoetiquedurhone.org/index.php?page=sur-une-cabane-d-hiver>

16 octobre 2013

LES PAS PERDUS

JÉRÉMY LIRON



CABANE D'HIVER, FRED GRIOT

Si l'écriture comme forme objectivée de pensée est un écart de la vie courante, une mise de côté, un exil ou une *absence* comme l'aura écrit Georges Sand, que pourra rencontrer celui qui écrit dans le retrait d'une cabane isolée, d'une saison isolée qui en redouble le lieu singulier? Sans doute un peu de calme, d'isolement nécessaire, *une pièce à soi* comme réclame Virginia Woolf pour parvenir à s'extraire un moment du tumulte du monde et noter alors l'écho distinct de ce qu'il laisse en soi.

Invité à séjourner un moi en yourte en Aveyron, sans doute Fred Griot n'y envisageait-il que d'y trouver le calme et la solitude nécessaire à retoucher, peaufiner un ou deux textes dans leur isolement, « *écouter, méditer, marcher...* ».

Progressivement, c'est autre chose qui réclame et un journal s'écrit, au fil des jours pour témoigner de l'expérience : le bois à couper pour le poêle, la yourte à colmater, s'installer, organiser le quotidien, écouter. Rien de grandiloquent ou d'héroïque, Fred Griot nous a habitué à une écriture du peu, « basale », simple. Cet environnement sommaire, rude quelque peu s'impose comme un lieu de décantation où, sans se couper radicalement des autres ou de la modernité à la manière d'une ascèse ou décroissance absolue (il a sous la yourte l'ordinateur avec musique et films et même à l'occasion un faible débit de connexion Internet), il goûte « *ce qui est essentiel, nécessaire : les gestes simples, les proches, l'attention à eux, dehors, écrire...* ». Pas de grandes révélations, de nouveautés absolues « *mais je suis venu ici pour le silence, pour écouter, pour écrire au calme, et je suis à peu près servi.../ pour tenter d'éclaircir, de simplifier une parole* », se dit-il.

Réduire les agitations vaines pour écouter surtout, réapprendre ça, l'écoute. Laisser un peu le travail d'écriture emporté pour ne plus qu'accompagner cette écoute et les quelques impressions et réflexions qui la bordent comme font les archéologues, explorateurs botanistes en prélevant en même temps que le sujet un peu de l'environnement dont il est, le milieu auquel il est apparié. « *J'écoute encore un peu./ça rentre tout dedans./arrêter d'écrire.* ». Dans cet apaisement alors il lui semble retrouver, non sans plaisir, « *le passif des gestes des générations qui ont vécu dehors* », un rapport au monde plus évident et ancien, et dans le silence, quelque chose comme le souffle de « *la grande temporalité* » qu'a exprimé Hegel.

Tout voyage, nous a enseigné Homère, est une boucle qui ne fait que revenir à soi après en avoir fait en quelque sorte l'épreuve. De *Partir à Rentrer*, les cinq chapitres qui structurent le livre témoignent de ce mouvement circulaire que dessine la parenthèse, ponctué de moments, comme autant de stations depuis l'établissement du lieu (*Cabane d'hiver*) au point de bascule entre les habitudes prises et le terme qui se laisse entrevoir (*Le cap*) en passant par le cœur de l'expérience (*L'écoute*). Mais, incidemment, quelque chose s'est déplacé doucement, une position, un projet se sont affirmés plus clairement, non pas un « *virage violent* », mais « *une bascule calme* », c'est cela aussi sans doute qu'il s'agissait ici de venir écouter.

Fred Griot, *cabane d'hiver*, édition ERR / la revue des ressources.

Article de Stéphane Robinson à propos de "cabane d'hiver", paru dans le blog sansadjectif

<http://sansadjectif.wordpress.com/2013/10/13/silences-a-lire/>

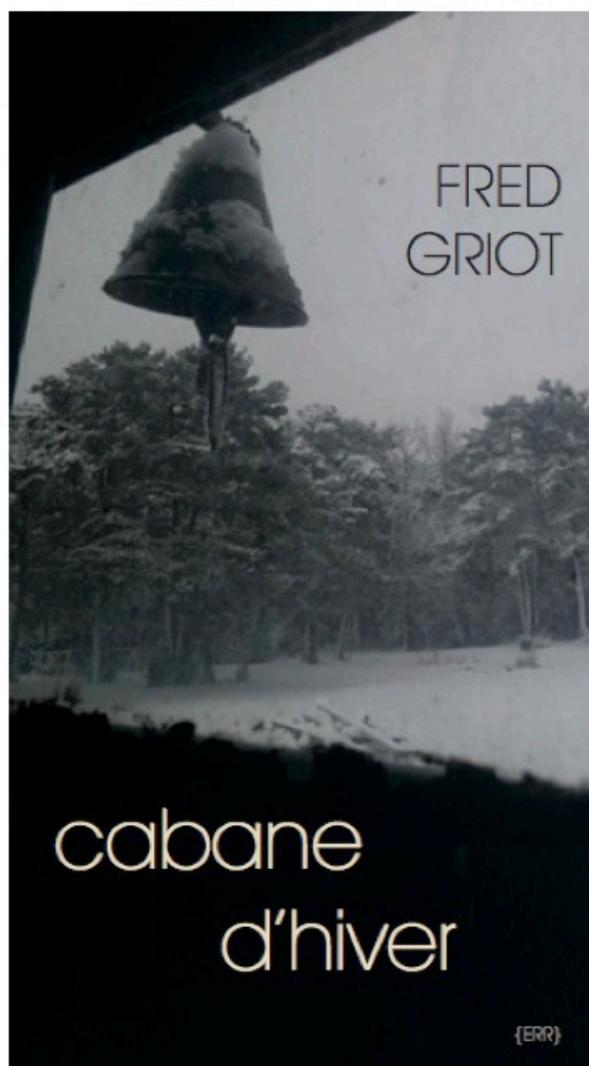
13 octobre 2013

sansadjectif

Toujours tu chéiras la liberté.

silences à lire

octobre 13, 2013 // 0



Cabane d'hiver...

Or donc, j'avais trouvé refuge dans une « Cabane d'hiver ». A vrai dire, il s'agit davantage, d'un état intérieur plutôt que d'une réalité quotidienne. Cette rentrée 2013 qui fut d'emblée suractive me promène encore mi-octobre sous de multiples casquettes d'une mission à une autre. Bref, je frise le surmenage chaque jour que Dieu fait. Raison pour laquelle le contemplatif qui veille en moi (non, il ne sommeille pas) s'est retrouvé avec le dernier livre de Fred Griot entre les mains : « Cabane d'hiver ».

Édité par [La Revue des Ressources](#), « revue culturelle pluridisciplinaire », ce livre était annoncé l'hiver dernier sur leur site internet par une publication quasi en direct de certains feuillets de l'auteur, photos à l'appui. **Journal de bord d'un homme venu passer un mois sous une yourte dans les Causses du Larzac, au cœur de l'hiver 2013**, je l'ai dévoré dans un premier élan, quelque peu envieux de ce luxe de temps autant que de ce cadre spartiate propice à la solitude.

Pourtant, dans sa démarche d'écrivain, ce journal n'était pas l'objectif premier de Fred Griot. Il est venu se perdre et se retrouver ici avec un autre projet littéraire, manuscrit sous le bras, à décanter, libérer, peaufiner, expurger... Il confie d'ailleurs rapidement l'impossibilité à faire véritablement bouger ce dernier : il acceptera l'idée qu'il est ici avant tout pour que « ça charge », "pour "tenter d'éclaircir, de simplifier une parole. et ça je ne le saurai qu'après". Cette "charge" qui devra profiter ultérieurement à l'écrit, de retour dans la vie civilisée, c'est un quotidien rude et répétitif qui va effectivement la permettre. L'enjeu est de taille pour l'auteur : "écrire en parole claire".

On aborde le livre peut-être un peu méfiant : l'ensemble sera-t-il construit jusqu'au bout dans ce style télégraphique, souvent en mode infinitif et aux descriptions volontiers minimales ? Oui mais l'homme écrit fort probablement comme sous dictée d'un environnement (il n'aime pas ce concept : voir extrait en fin de post) austère et d'un quotidien volontiers physique. **Dans le froid de l'hiver, au milieu d'un plateau souvent sous la neige, la pensée se rétracte peut-être sur l'essentiel...** Et puis l'homme a ajouté la méditation à ses activités quotidiennes. De ma propre expérience, ce n'est pas le sport qui rend le plus loquace.

L'on s'aperçoit très vite, page après page, de l'intérêt d'avoir consigné ces expériences et ressentis dans un tel journal. L'on note, sur un mois seulement, l'évolution intérieure de cet auteur qui passe ses journées à couper du bois, colmater sa yourte, arpenter les alentours... Ce n'est pas *Into the Wild* du tout : Fred Griot est venu avec des livres, de la musique, un ordinateur et même une connexion internet selon une fenêtre de tir très réduite. Le soir, il y a même la douceur d'un carreau de chocolat et un verre de whisky. Mais, et l'auteur en fait un chapitre à part entière, **tout cela semble converger vers une activité principale : « écouter » : "(...) au travers des bruits de la nature, entre ses mailles, on entend le grand silence de fond"**. Et puis soudain, au détour de l'apparent dépouillement du style, les pensées les plus profondes se déploient. L'on perçoit alors, comme en direct, l'évolution intérieure de cet auteur. Il nous explique notamment que l'humour est ce qui l'aide le plus à tenir.

J'ai aimé ce journal que j'ai vécu véritablement comme une histoire à part entière, dénouement inclus. J'ai aimé le parti pris maquette d'absence de majuscule en début de phrase. Les pensées exprimées, les sensations relatées, se suivent et se déploient dans une continuité propre à la conscience. J'ai aimé la démarche de cet homme en son ermitage d'auteur qui n'était ni un projet aussi radical que celui de Thoreau avec *Walden* ni celui plus romantico-désespéré d'un Christopher McCandless cité ci-avant.

J'ai aimé donc que cette retraite-là soit accessible, qu'elle compose avec certains confort qui nous différencient de la bête sauvage, qu'elle puisse s'accommoder de quelques rencontres ponctuelles avec le frère humain (les fermes alentours ont permis quelques courtes visites). J'aime qu'elle m'ait conforté dans mon propre projet d'une cahute solitaire, un jour et pendant « un certain temps » comme dirait feu le grand Fernand. Avec un bloc de papier, des crayons et des aquarelles. Et pourquoi pas, oui, avec une bonne bouteille de *Four Roses*... Je n'ai pu m'empêcher de penser à Lu Yu. Vivrai-je assez vieux pour cela ? Inch Allah !

27.01.13

Causse

7^{ème} jour

(...) nettoyer sa cabane c'est habiter, c'est faire, comme les bêtes, œuvre de terrier, de provisions, vivre avec. Non pas avec l'environnement, c'est ici encore une idée anthropocentrée pensant l'homme et puis autour seulement « l'environnement », alors que c'est être dedans, pas plus important, avec, parmi. encore une fois.

aujourd'hui nous en sommes encore comme à une vision qui serait pré-copernicienne : elle a commencé avec l'avènement de l'agriculture et de l'élevage où l'homme a osé se représenter lui-même, il s'est alors plu également à créer des divinités anthropomorphes, lui ressemblant, après ces grottes où il ne se figurait jamais... c'est qu'il s'est mis sans doute à se croire hors de la nature, à croire à sa supposée supériorité, à son apparente maîtrise. Il s'est vu, à cause de son intelligente conscience, de ses progrès techniques, source de la vue, de l'appréhension et de la saisie du monde. Il a cru que c'était son monde. il s'y est vu au centre. alors que rien n'est moins vrai, ça ne tourne pas autour de nous. une grande illusion a démarré là, qui perdure dans cette notion toute moderne qui se développe de « l'environnement ».

Il n'y a pas d'environnement, il n'y a que du ici, du maintenant, avec tout, en même temps.

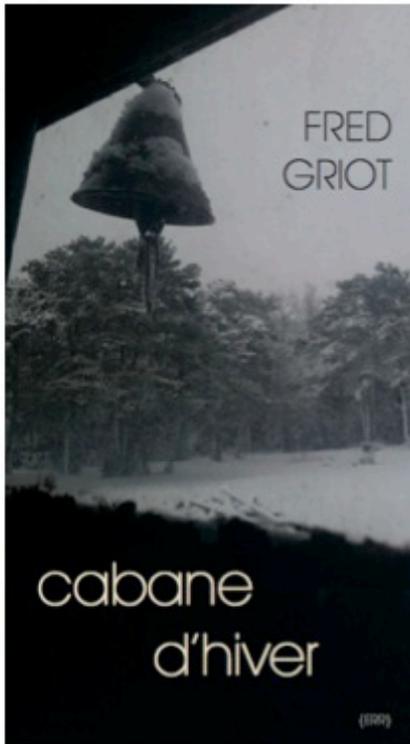
(Cabane d'hiver, Fred Griot : éditions [La revue des Ressources](#), 8 € TTC)

Article de Fabrice Thumerel à propos de "cabane d'hiver", paru dans lib-critique

<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/news-du-dimanche-2>

16 septembre 2013

Fred Griot, *Cabane d'hiver*, éditions de la Revue des Ressources, été 2013, 126 pages, 8 €, ISBN : 978-2-919128-06-8.



Écrire nécessite parfois, non pas de se vider (conception tripale/triviale), mais de s'évider : se terrer pour se recentrer – et par là même mieux se concentrer, se renouveler. (Que l'on songe à Valère Novarina, en sabots dans sa Savoie originelle, terrassant et méditant ; ou encore à Bernard Desportes, déambulant et rêvécivant dans ses Cévennes, au vent comme au soleil).

Écrire, méditer, marcher : tel est le programme de Fred Griot dans sa yourte hivernale des Causses. Démarche naturelle, évidente... Et pourtant : "quelque chose me dépasse. tout n'est pas complètement compréhensible dans le fait d'être face à soi"...

Ne rien faire, être simplement, retrouver "le passif des gestes des générations qui ont vécu dehors"... Lire : Antoine Emaz, Jan Fabre, John Kerouac, Marcel Proust, Pierre Bergounioux... Écrire le paysage : "tout le paysage joue à l'estampe japonaise, chinoise. je mitraille, tout est d'un photogénisme outrancier, pour parler classique"... Écrire "en parole claire" – d'une écriture effilée et fluide, sans point qui en contrarie le flux.



инсез

8(846)270-85-13

Напишите нам

ВСТРЕЧИ С ФРАНЦУЗСКИМ ПОЭТОМ ФРЕДОМ ГРИЙО



Встреча с французским поэтом и писателем Фредом Грийо.

10 апреля в с утра в Поволжской социально-гуманитарной академии, а вечером в Самарском литературном музее состоялись встречи с французским поэтом и писателем Фредом Грийо.

Артист читал свои стихи, отрывки из прозаических произведений, своего дневника и отвечал на вопросы аудитории. Стихи поэта не похожи на произведения классиков, в них нет рифмы; в поэзию их превращает особый ритм, который создается из нового, изобретенного самим поэтом языка, и это, конечно, было удивительно для самарской публики. На встречи пришло около 100 любителей поэзии. Количество вопросов и продолжительность встреч (в Литературном музее встреча продлилась более 2-х часов) сигнализируют о том, что поэт вызвал большой интерес со стороны самарцев.

Организатором встречи выступил Альянс Франсез Самара при сотрудничестве с Поволжской государственной социально-гуманитарной академией и Самарским литературным музеем.

Встречи с поэтом в России проходили при поддержке Посольства Франции в РФ и Французского института в России.

Фред Грийо – французский поэт, писатель и перформансист родился в 1970г в Лионе. Работает в области экспериментальной поэзии. Издал более 15 книг: *Дождь* и *book o*, издательство Dernier Télégramme, *Зимняя хижина*, издательство «ERR», «Плато», издательство «Maelström».

Выступает в разных форматах: читки, концерты, резиденции, по Франции и за ее пределами: Париж, Лион, Марсель, Прага, Будапешт, Брюссель и др.

Участвовал в создании сайтов *publie.net*, *getue.net*, длительное время читает курс «цифровое письмо и издательство» в университете на магистратуре в Сорбонне и Пуатье.

Подробнее о поэте <http://www.fgriot.net/>





Поэзия, звучащая в такт с биением сердца



Самарцы познакомились с ярким представителем современной французской поэзии Фредом Грийо

В России знают всех классических писателей и поэтов близкой нам по культуре Франции, но вряд ли у нас хорошо известна ее современная литература. Впрочем, это процесс обоюдный. Когда на встрече со слушателями в Литературном музее приехавшего в Самару французского поэта Фреда Грийо попросили рассказать о русской поэзии, которая его вдохновляет, он назвал Цветаеву, Ахматову, Хлебникова. Для него они - самые современные русские поэты. А с самарцев, у которых не было возможности проследить эволюцию поэзии в современной Франции, буквально

шокировали стихи самого Грийо.

- Где же рифмы? - вопрошали они. А те кто знает французский были поражены трансформациями слов и их орфографией.

- Еще Жак Превер открыл нам, что существует верлибр - свободный стих, а Первая и Вторая мировые войны, разрушив уютный мир, заставили искать новые средства самовыражения, - пояснил Грийо. Он отметил, что уже давно во французской поэзии не существует рифм. Их заменил ритм. У каждого человека существует индивидуальный внутренний ритм - дыхания, ходьбы, сердцебиения. И когда стих подстраиваешь ему в такт, сущность самого человека выражается более рельефно. Сам Фред по профессии (чистым искусством не проживешь и за рубежом) - проводник в горах, поэтому так часто встречается у него в поэзии слово «марш», и так важна для него лаконичность стиха, и так ценно молчание.

Фред заворожил собравшихся своим проникновенным и артистичным чтением. Его бархатный голос, то плавные, то срывающиеся интонации, раскатистое «р», звенящие носовые, многозначительные паузы создали целую поэтическую симфонию, давая возможность насладиться французской речью. Кстати, обычно он выступает вместе с музыкантами, которые импровизируют прямо на сцене. Зрителям раздали французский текст и перевод его цикла под названием Parl. Они смогли убедиться, что его необычные стихи, полные игры слов и их значений, наполнены и глубоким философским смыслом. Заставляя задуматься о вечных истинах, они точно отражают нашу сумасшедшую реальность.

СПРАВКА «СГ»

В творческом арсенале Фреда Грийо более 15 книг: «Дождь», «book 0», «Зимняя хижина», «Плато» и др. Артист провел более 100 выступлений, которые проходили в форме читок, концертов и перформансов как во Франции, так и в Бельгии, Чехии, Венгрии, России. Уже длительное время Фред Грийо читает курс «Цифровое письмо и издательство» в университетах Парижа и Пуатье.

BOOK 0 DE FRED GRIOT

Dernier télégramme, 188 pages, 13 €

Dans *Book 0* (version première, semble-t-il, d'une longue série), Fred Griot donne à voir son atelier, le lieu d'un processus où la « pâte lang » se travaille comme une glaise. De ce *work in progress*, qu'il nomme aussi « travail à vue », il conserve sept sections. Sept mouvements qui sont autant de tentatives d'approche de ce qui se dérobe ; élan vers le noyau dur du dire et du comment dire cet « irréductible. arriver là. où plus possible de dire quelque chose ou autrement. arriver à ce reste là. ça l'important. ce reste. à ne plus réduire ».

Book 0 est une traversée. Dans le corps, le rythme énergétique et syncopé du poème. La récurrence du point, loin d'être ornementale, mime les soubresauts de l'être en proie aux émotions, aux doutes, aux nécessaires pauses qu'il faut parfois s'imposer pour repartir de plus belle. L'absence de majuscule semble nous dire que la phrase, par l'effacement de ses extrémités, se développe et grandit, tout comme l'herbe, par le milieu. Cette incongruité botanique est particulièrement palpable dans les textes longs de la section 4.

En convoquant le souffle, le battement du cœur, la marche (dont on sait chez Griot l'importance), le poème est expérience première de la langue : « toujours du dedan au dehors. et vice. toujours pas d'autre mouvement. premier. celui-ci du respire. du va d'avant criture. de l'au-devant marchoir au rythme pas. » La matière sonore des mots nous rappelle alors que la parole est un organe plus qu'un outil. Que la « pat-mot », dont parle Christophe Tarkos, ne s'apprivoise que par la manducation, qu'elle se mastique, se mâche, se crache.

De cette traversée, on retiendra qu'entre la « lang neuveuse » du dedans et « la lang paroleuse parlant dans la parole nous » du dehors, il y a, comme entre nous et le monde, la possibilité d'une brèche où le silence – mutique ou bavard – n'impose pas la tyrannie de sa loi. Un lieu où continuer d'« avancer là. sans savoir. avancer sans savoir quoi. perdre là. avancer là » est affaire de poète et de chacun pour peu qu'on accepte « juste (d')être là / au bord de dans l'ombre du dedan dedan / où qu'ça pèse / explose / explore // juste être là / au bord ».

Christine Plantec

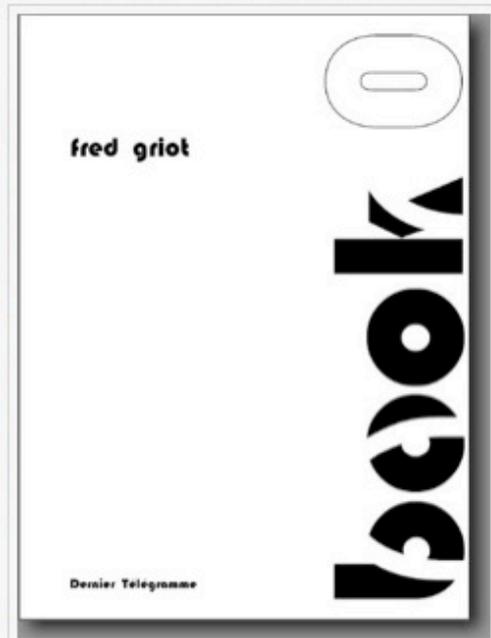
24 mars 2013



► Fred GRIOT, **Book 0**, éditions du Dernier Télégramme, 2013, 112 pages, 13 €, ISBN : 978-2-917136-64-5.

Présentation éditoriale. Fred Griot interroge la langue (la *lang* comme il dit ou comme il l'écrit) dans son épuisement tant que dans le rapport à l'autre et à notre environnement immédiat qu'elle implique. Langue de l'intérieur et aussi langue du dehors. La langue qui fait le corps qui va au contact, à la rencontre et qui peut aussi signifier la distance, l'impossibilité de réinvestir en permanence le corps dans cette lutte pour son existence. Fred Griot sait aussi s'arrêter pour être dans la contemplation de ce qui l'entoure c'est-à-dire être avec ce qui l'entoure. Il nous dit cela avec le seul point pour ponctuation dans un rythme secouant la syntaxe qui peut permettre au cœur de battre plus vite.

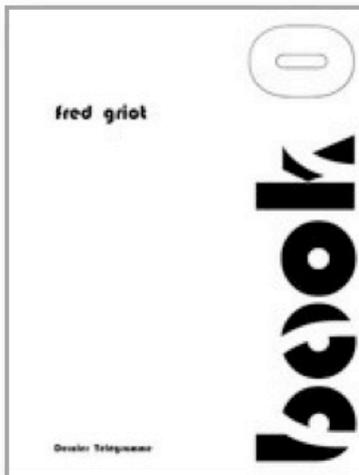
◆ Une fois l'entrée passée ("manger de lang"), les six autres amuse-bouche sont plus inédits, vous entraînant à *la chasse au fuck* et dans de subtiles *conséquences Tarkos...*



<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2013/08/note-de-lecture-fred-griot-book-0-par-antoine-emaz.html>

mardi 27 août 2013

[note de lecture] Fred Griot, "book 0", par Antoine Emaz



Le livre comporte sept séquences d'écritures très diverses, et en ce sens il expérimente bel et bien, mais il repose sur une expérience de dérégulation, à la fois face au social et à la langue. Dans la première séquence, on ne distingue pas bien le poète parmi les êtres fantomatiques qui peuplent une sorte de friche industrielle sous la pluie : « pleut buté sur plaques fer. sur tas machines. énormes tas sous persistante pluie. énormes tas sous sévères. pneus barres sacs machines. matous rincés clochards coriaces. pleut pleut dur. » (p.26) Dans la séquence six, il y a davantage de distance, mais le poète témoigne d'un même épuisement : des travailleurs, la nuit, dans une sorte de gare de triage en zone portuaire. Toute la séquence repose sur l'anaphore « j'ai vu » comme s'il importait de dire cette face misérable du réel, l'effet écrasant du social sur des vies d'hommes : « j'ai vu/j'ai vu gars avancer dans la nuit/ (...)et leurs vraies vies étaient là/ouais pas ailleurs//j'ai vu fatigue énorme/clope au bec lang exténuée vidée/que dire encore dire encore encore/la nuit tombée loin »(p.95)

Il y a donc bien présence sensible de cette question : quelle condition humaine ? Quelles conditions de vie, ou survie ? En ce sens, on pourrait parler d'un livre engagé, le poème dénonçant une forme forcée de sous-vivre. C'est un des enjeux du livre, mais il n'est pas le seul. Aussi important, celui d'une butée de langue, d'une fin de course, d'un épuisement. On l'entend dans la dernière citation, mais les trois dernières pages du livre sont encore plus explicites : « maigre. plu de mots. rien. de peu. plu de mots. sans. ///& » (p.106), « jusqu'ou quand possible encore dire encore.///& »(p.107), « sais pas. pas finir arrêter. rien. / plus de je. ou aller encore. oui.///fin » (p.108). Ou bien le réel pèse trop, ou bien la langue ne porte plus assez.

Ce n'est pourtant pas faute de la triturer, de la mixer : on est sur « un pauvre de mots » mais F. Griot connaît l'art d'accommoder les restes ou de se débrouiller avec peu. Des pages d'une seule ligne voisinent avec des blocs de prose avançant lentement, par ressassement, reprises, progressant souvent par association et inclusion d'un seul nouvel élément de matière verbale : « le ciel est gris. le ciel est tout près. le ciel est tout près d'être gris. le ciel est ras la terre. le ciel est fait comme un rat la terre. la terre est faite d'ombre ras la terre. le ciel est fait. la terre est faite. l'ombre repousse. l'ombre repousse la lumière ras la terre. le raz d'ombre repousse la lumière à ras d'ombre ras la terre () » (p.56)

On aura compris que ce travail m'intéresse dans sa radicalité, son invention, sa conscience de la limite, voire de l'échec. Il n'en reste pas moins que j'ai toujours autant de difficulté, depuis « la pluie » (même éditeur, 2009), avec ce qui m'apparaît comme des concessions inutiles à je ne sais quelle avant-garde, sans nécessité : pourquoi « & » au lieu de « et », pourquoi « dan » pour « dans » ? Et si « dedan », alors pourquoi maintenir « dehors » et pas « dehor » ? Cela m'échappe un peu. De même, je ne saisis pas bien les changements typographiques de la partie cinq : si on veut faire le choix d'une expressivité visuelle, il serait logique que ce parti pris commande tout le livre, et pas seulement quelques pages.

Je comprends que la « lang » du poète s'écarte de celle de la tribu. Mais il me semble que plus on chahute la syntaxe pour l'ajuster au dire, plus il est préférable de ne pas toucher au matériau de base : le mot.

Reste que ce livre, dans son énergie exténuée encore énergie, est un remarquable « soubresaut », pour reprendre le dernier titre de Beckett.

[Antoine Emaz]

Fred Griot, *book 0*, Dernier télégramme, 110 pages, 13 €

Article d'Antoine Emaz à propos de "la pluie", paru dans Poezibao

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/01/la-plui-de-fred-griot-lecture-dantoine-emaz.html>

4 janvier 2010

Poezibao

Toute l'actualité éditoriale de la poésie : textes dans l'anthologie permanente, le feuilleton et les notes sur la création, entretiens, notes de lecture, événements, reportages et rencontres, dernières parutions.....

lundi 04 janvier 2010

La pluie, de Fred Griot (lecture d'Antoine Emaz)



Voilà un très beau livre sale, post-Beckett assurément, mais taillant sa propre route, lançant ses vagues lourdes, d'un lyrisme épais, théâtral pas du tout Claudel, plutôt Beckett encore mais sans rien d'essoufflé dans ce livre, et pas de cap au pire.

Un élément peut sembler discutable, mais il est si appuyé que l'auteur doit avoir de solides raisons pour le défendre : la dysorthographe, choisie ou assumée. Elle peut être rappel biographique ou façon de

Voilà un très beau livre sale, post-Beckett assurément, mais taillant sa propre route, lançant ses vagues lourdes, d'un lyrisme épais, théâtral pas du tout Claudel, plutôt Beckett encore mais sans rien d'essoufflé dans ce livre, et pas de cap au pire.

Un élément peut sembler discutable, mais il est si appuyé que l'auteur doit avoir de solides raisons pour le défendre : la dysorthographe, choisie ou assumée. Elle peut être rappel biographique ou façon de s'appropriier la langue, mais elle perturbe la lecture, surtout lorsqu'elle n'apparaît pas motivée et freine le courant qui porte le texte. Pourquoi « dan » et pas dans, pourquoi « pluie » et non pluie, « tu » alors que l'œil instinctivement rectifie en tout ? Et que reste-t-il de cette dysorthographe si le texte est lu à haute voix, ce qui semble bien être le projet ? Bien sûr, à certains moments, bouger violemment l'écrit fait sens, dans un travail du bégaiement, remarquable lorsque la langue vient comme buter sur son but : « emballement par circonvolutions tourna tournage cycla cyclique par emballement emballerment de la pense qui creuse l'os du crâne jusqu'à épaississement épaississement central jusqu'à as asphyxie un emballement to toxique. » (p. 19) Dans ce beau passage, j'accroche seulement sur « pense » au lieu de pensée, le reste fonctionne bien.

Ce point dit, on garde en mémoire que le texte a été écrit en 2006-2007, et reste surtout la force étrange de ce petit volume. D'abord, sa cohérence presque narrative, très simple. Une personne, dans une cabane, écrit et marche aux alentours. Six séquences en laisses de prose qui se terminent toutes par une forme d'extinction des feux : « silence ». A chaque fois, une expérience profonde d'être est mise en jeu, plutôt sombre dans la première moitié du livre, plutôt positive dans la seconde, sans que l'on puisse parler d'un contraste radical noir/blanc.

Il est difficile de citer ce texte sans casser son mouvement, son lié, mais il porte des situations existentielles fortes, comme celle de l'élan et du blocage : « je toujours va et bute je toujours bute et vais mais je toujours va toujours encore toujours toujours// une marche une forme un aller où l'on puisse se heurter un dire un aller dire qui se heurte un aller qui sait se heurter un aller dire qui sait dire le heurté un aller dire qui laisse se dire qui laisse se dire les choses les choses comm elles sont dans leur épuisement élan dan leur bute – va » (p.24). Ou bien on entre dans ce tournis de langue et on voit ce qu'il vise, comme en spirale, ou bien on est éjecté, centrifugé : en ce sens, c'est bien une écriture qui concède peu.

On pourrait aussi souligner les traits d'humour sombre : « on sait que le jour va se lever qu'il s'est toujours levé qu'il devrait normalement encore se lever ce jour-là à moins que // toujours est-il qu'il s'est levé ce jour-là après les piou-pious comme un silence peu à peu dan l'aube sur le fleuve le fleuve qui fume » (p.28).

Ou bien, autre registre, l'importance des sensations brutes et ce qu'elles lèvent mentalement. Ainsi pour l'évocation du port (p.38-39), si loin et si proche de celle de Baudelaire.

Dans sa solitude, celui qui parle est ramené à la question d'exister. Et sur la fin du livre, on a ce qu'il faut bien appeler deux « extases », même si le mot peut sembler étrange dans la forme d'écriture choisie. Mais il s'agit bien d'illuminations intérieures, le refus de l'emphase n'y change rien : « ouais tu te balades et les images et les choses tu te mets en train de penser et tu te dis tiens elles ont peut-être un sens les choses ouais peut-être elles s'agencent une espèce de cohérence soudain une espèce de grand tou de grand tout ou rien une espèce de grand oui là comm ça tente de t'entendre tente comm si là oui soudain une espèce de grande cohérence tout à coup oui ça tomb comm ça de ces évidences l'évidence rien de plus abrupte à tomber le genre de chose que l'on a toute sa vie toute sa vie devant le pif et que soudain ouais c'est ça et que soudain l'on voit » (p.40)

Ou bien, mais de même, lorsque la balade amène le marcheur en haut d'une colline : « et les choses les bêtes les gens tou petits à l'échelle pas plus impressionnants que petites bêtes pas plus importants que fourmis pas plus essentiels qu'insectes pas plu vitaux oui de là-haut on décentre on gagne recul on n'est plu là sur notre nombril à tou voir à hauteur d'homme à tout imaginer à hauteur de cerveau d'homme à tou projeter à quéquette d'homme à tou juger à valeur d'homme à tou régir à besoin d'homme à tout échafauder à humanité d'homme oui occupant en notre tête une place si exagérée à côté de celle si facultative dan le vivant et dan l'espace oui de là-haut vraiment j'aime oui de là-haut comm un calme profond » (p.47)

Voilà. Je ne sais pas si la poésie doit s'établir à demeure dans ces parages, mais j'aime que quelqu'un y soit allé et en ait rapporté ce texte aussi puissant que boueux, étant entendu qu'en matière de langue, boue vaut or.

Antoine Emaz

la pluie - Ed Dernier télégramme - 60 pages - 12€



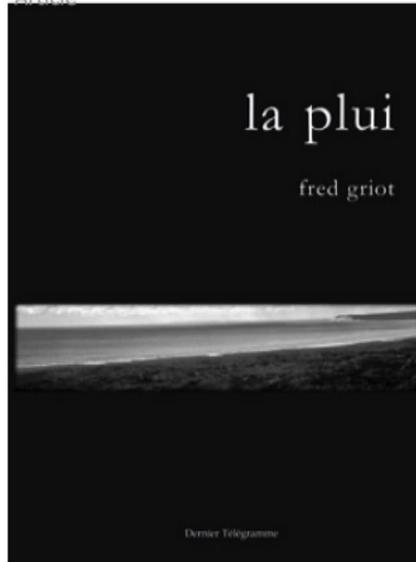
Titre
la pluie de Fred Griot

Navigation

une revue
la lettre, la phrase
les chroniques
nos brèves
vient de paraître
Michel Deguy *La fin dans le monde* aux éditions Hermann
Autant la mer de François Matton
la pluie de Fred Griot
L'héritage, un livre de nouvelles de Fritz Werf
Given (roman pour s.) de Vincent Broqua
La mer gelée | Revue
Marie Claire Ropars-Wuilleumier, *Le temps d'une pensée* aux Presses Universitaires de Vincennes.
Editions de la Phocide : Aillaud, Bailly et Grüber ainsi que Manchev
Ralentir est au programme
Pansements, mots et tessons
Valérie Rouzeau par Susan Wicks
Butor, Commère, Pessan, chez circa 1924.
Guide indigène de (dé)tourisme de Nante-s et Saint-Nazaire
Nulle part quelque | Eric Suchère aux éditions Argo
va-et-vient paradis | Philippe Raulet

planète remue
des dossiers
remue.net, mode d'emploi
tous les auteurs
fil rss général
nous écrire
lettre d'information
informations légales
@remue

Article



Dans un livre publié au Dernier Télégramme (au catalogue déjà impressionnant en trois, quatre années d'existence), quelqu'un marche et dit *je marche* – j'ai cette impression par récurrence, hasard ?, et surimpression récente en ma rétine et mon être des travaux publiés là de Christophe Manon et Manuel Daull (on y reviendra).

Bref, *je marche* et dit *je marche*. Et c'est point commun mais aussi singulier, car à chaque fois un corps marche qui n'est pas le même et qui, forcément, ne l'écrit pas pareil. Plaisir alors et comme évidence d'y saluer cette parution de Fred Griot et de sa prose ô combien physique (performante, à la fois glaise et vive, pleine de matière(s)). On est dedans on y retourne on lâche on y revient, on marche avec, en somme : et d'emblée on vous le signale, ce livre avec quoi traverser l'hiver, la nuit.

. matin je démarre la pluie encore quand je démarre les tou premiers pioupious dans les arbres les sifflets d'avant la lumière les sifflets d'avant la lumière les sifflets d'encore la nuit les sifflets de l'heure le plu froide sur les traînes de brume d'avant le soleil

je démarre avec ma petite lampe poche mais je sais que le jour va venir le jour vient toujours le jour est toujours venu c'est encore la nuit quand je démarre mais ça n'est pas grave le jour va venir

ce n'est pas pareil quand c'est la fin du jour et que tu marches encore parce qu'alors là ça va être la fin pour marcher ça peu même être la merde pour marcher car même avec une petite lampe on voit plu où l'on met les pieds on voit plu où l'on va on peut plus marcher à vue et que c'est beaucoup plus angoissant en tou cas quan on marche seul que de marcher la nuit avant le lever du jour car alors on sait que le jour va se lever qu'il s'est toujours levé qu'il devrait normalement encore se lever ce jour-là à moins que

Plus de Griot sur son site.

« La pluie », fred griot, dernier télégramme, 2009, prix 12 €, ISBN 978-2-917136-21-8

Guénaël Boutouillet - 10 décembre 2009

Article par Philippe Boisnard paru dans *Libr-critique* :

<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/?p=370>

10
01
2007

[Texte] Fred Griot, la pluie [extrait 3]

| Posté par rédaction | Catégorie :
UNE, créations |

[c'est suite à la lecture sur remue.net du premier extrait de "la pluie" que j'ai découvert ce travail sur le [site](#) de Fred Griot. Texte qui est véritablement à découvrir, qui est d'une exigence rythmique et linguistique remarquable. Merci à Fred Griot de nous avoir donné cet extrait inédit. Nous invitons les lecteurs qui ne connaissent pas le site de Fred Griot à le découvrir, de nombreux textes, et une esthétique très belle.]



parl|refonder



Fred Griot : expérience Internet oeuvre



_ Fred Griot

Si je m'implique le moins possible dans toutes ces discussions lourdes, et pas toujours aimables, sur livre numérique et édition (malgré ici et là), c'est pour avoir de plus en plus l'impression que notre boulot à nous est ailleurs, dans la relation directe de l'outil numérique à ce qui rend pour nous l'écriture nécessaire, nous interrogeant sur le geste même et ses outils.

Et, si je dis *nous*, c'est qu'un des apprentissages où Internet nous renouvelle c'est dans l'idée de *collectif*, avancer ensemble, interagir de site à site, accueillir, depuis la veille jusqu'à l'objet défini en commun.

Des noms reviennent souvent donc [1], mais c'est que nous avons plusieurs ateliers ouverts. Ainsi [remue.net](#) [2], et, depuis 15 mois, [publie.net](#), où grande masse du travail partagée avec Fred Griot, qui codirige.

Est-ce que c'est cette confiance dans le projet qui nous pousse aussi à expérimenter plus en profondeur sur nos sites personnels, je vous invite à suivre celui de FG depuis son blog de contrôle : [refonder](#).

On y trouvera des pistes vers le *slam*, un récent travail de FG pour le musée Branly lors d'une exposition sur les peintures papoues *Rouge Kwoma*, des enregistrements avec le guitariste Yann Ferry, et même une récente interview pour la télé *Public Sénat*.

Les différents textes de Fred Griot sur [publie.net](#).

Et bien sûr toutes les précédentes réalisations de Fred [3], dont son *Town town*. Et que c'est tout cela, *aussi*, écrire.

© François Bon, le *blog|journal* _ 1er avril 2009

Article par François Bon paru sur le site d'Arte (spécial Salon du Livre 2009) :
<http://www.arte.tv/fr/Echappees-culturelles/LIVRES---le-portail-livres-d-arte-tv/2513488.html>
 mars 2009

arte.tv | ARTE-7 | ARTE Live Web | ARTE VOD | ARTE Boutique | ARTE Radio | ARTE Pro
 Deutsch

Univers | Événements | Programmes | Vidéos | ARTE et moi | Recherche sur le site

Accueil > Echappées culturelles > LIVRES, le site livres d'arte.tv > public.net, la littérature en ligne > Fred Griot VIA

Taille du texte: + -

LIVRES

- A lire pour les vacances
- Dans la vitrine
- Entretien : Range Murata
- Rencontre avec Robert Littell
- Rencontre avec Edgar Hilsenrath
- Les Interviews de BOOKS
- Les livres d'ailleurs par BOOKS
- Focus : Ateliers d'écriture
- Tous les livres chroniqués
- Summer of the 80's - la BD

> PUBLIE.NET, LECTURES EN LIGNE > ERIC CHEVILLARD AUTOFICTIF (ET OMNIVORE) > MARTINE SONNET : MONTPARNASSE MONDE > FRED GRIOT VIA > BÉATRICE RILOS 100 CARACTÈRES (ESPACES COMPRIS)
 > SEREINE BERLOTTER DÉCROCHAGE > JACQUES SERENA ARTISANS

Fred Griot VIA

Imprimer | Envoyer à un ami

VIA de Fred Griot, est un texte qui est lui-même le retour sur langue de ce que déplace l'ensemble du travail, images et sons. La langue comme pâte, son inscription sonore. Le contact langue-corps et comment on en fait trace.

Mais saisissez le code qui vous est fourni par Arte.TV, et entrez dans ce que nous nommons encore et pourtant *bibliothèque numérique*, et le texte vous proposera ces autres dimensions, de voix, d'images...



calaméo

PUBLIE.NET, "LE CONTEMPORAIN S'ÉCRIT NUMÉRIQUE"

- ▶ Béatrice Rilos 100 caractères (espaces compris)
- ▶ Eric Chevillard Autofictif (et omnivore)
- ▶ Fred Griot VIA
- ▶ Jacques Serena Artisans
- ▶ Martine Sonnet : Montparnasse monde
- ▶ Sereine Berlotter Décrochage

/>

Pour lire le début de la nouvelle de Fred Griot, cliquez sur la couverture au centre.
 Vers public.net, pour télécharger le texte dans son intégralité.



Fred Griot (@L.G5)

Et si la vraie révolution numérique, ce n'était pas (d'abord) la mise à disposition sur nos nouveaux supports, le petit ordinateur portable ou le grand écran de l'ordinateur fixe, ou la tablette de lecture, ou le téléphone, ou la présence parmi les ressources de la bibliothèque, municipale ou universitaire, où vous avez vos habitudes, mais dans la possibilité de construire des « objets » (comme le livre, matériellement, est objet - et fameusement complexe, même le simple livre de poche) issus de dimensions pas forcément neuves, ou récentes, mais qui ne savaient pas se constituer ensemble ?

Et si cette possibilité neuve dessinait autrement, de la même façon, l'idée même de ce qu'est un auteur, en assemblait autrement les composantes ?

Dur vocabulaire, mais je m'explique : l'expérience du monde, du carnet de voyage, elle est pour nous tous. Mais l'édition traditionnelle était un filtre : elle permettait que viennent à nous ces fabuleux explorateurs des continents inconnus, ou des traversées décalées de notre présent. Mais le continent des carnets de chacun restait inaccessible, avec le numérique on peut non seulement le publier, avec dessins et photos, mais faire que, lorsque vous voyagez quelque part, l'accès vous en soit facilité.

Idem, la lecture à voix haute (Dickens gagnait sa vie comme ça, Kafka en donnait mensuellement) est une composante organique de notre poésie et de notre prose : voir comment Flaubert, à la fin d'un livre, invitait ses amis pour une séance de huit heures à haute voix. Dans la condition contemporaine de notre travail, la ville, le risque des expériences, les lieux de lecture à haute voix ne sont plus un complément du livre, ou un outil de sa promotion. L'œuvre orale d'un immense poète comme Christophe Tarkos est à la fois au niveau de son œuvre écrite et séparée d'elle.

Et puis la notion de *temps* : en construisant un site, l'auteur ne se contente pas, même étymologique que dans *publicité*, de se *publier* : la bascule essentielle, en ce moment, c'est comment le site, au lieu d'être l'accumulation du matériau complémentaire, en amont ou aval du livre, devient œuvre lui-même. Et devient œuvre parce qu'il permet que le cœur du travail soit son cheminement.

Ainsi, parmi quelques autres dans un paysage web de plus en plus riche, le site *parl* de Fred Griot. Où on articule à chaque page écran le manuscrit ou le carnet, la voix lisant ou parlant comme les sons enregistrés du monde brut, comme s'accumulent des photographies et des vidéos. Comme la part publique du travail de ce qui reste *encore* sous l'appellation globale *écrivain* réside dans ces interventions avec danseur, guitariste ou plasticien et que c'est cela qu'on emmène sur les routes (Christophe Fiat a ce même chemin).

Alors comment en rendre compte ? Vous avez accès sur cette page à *VIA*, de Fred Griot, version texte. Mais un texte qui est lui-même *le retour sur langue* de ce que déplace l'ensemble du travail, images et sons. La langue comme pâte, son inscription sonore. Le contact langue-corps et comment on en fait trace.

Mais saisissez le code qui vous est fourni par Arte.TV, et entrez dans ce que nous nommons encore et pourtant *bibliothèque numérique*, et le texte vous proposera ces autres dimensions, de voix, d'images...

Ce qui s'indique ici de chemin, à vous de l'emprunter : le livre, disait déjà Walter Benjamin en 1927, n'est plus le « vecteur exclusif » de l'écriture.

► Fred Griot (1970) mène une recherche littéraire depuis long _ écrit essentiellement poésie et prose courte, en un travail de « pâte-lang » _ travail d'une matière de lang, travail d'une terre, organique, basale, rustre, racine _ a voyagé souvent seul, au hasard, en train presque toujours _ métier de dehors _ explore depuis plusieurs années l'écriture via le web, avec ce qu'il permet de travail « à vue », associé au graphisme et au corps sonore de la lang _ tente le son et la scène, comme aspects plus physiques du texte, en solo ou en collaborations.

► Co-directeur avec François Bon des éditions www.publie.net

► Membre de la rédaction de www.remue.net

► et tout le reste sur www.fgriot.net

François Bon

Antoine Emaz
A propos de Refonder

Merci vrai pour l'envoi de REFONDER.

J'ai vraiment trouvé excellent votre livre; il montre la cohérence de la démarche sur ces années, et l'éclaire, l'approfondit. J'ai toujours cru à ces "marges". Je crois vraiment qu'elles font partie de l'oeuvre; elles n'en sont ni un commentaire ni une explication, même si pour un lecteur, ce peut être une porte d'entrée moins déroutante en quelque sorte, non ces "marges" sont le versant travail du boulot, et je crois très important d'affirmer cet aspect de quête et de "réflexion" accompagnant l'expérience d'écrire.

Beaucoup de points m'ont touché, rejoint; je vous les indique sans ordre, au fil de la lecture :

- l'expérience du muet; tout à fait d'accord qu'elle est fondamentale; c'est bien la pression du manque de langue qui va faire surgir le poème.
- oui aussi pour la nécessité d'un non-contrôle, d'un "spontané" si on veut découvrir quelque chose. Ensuite, bien sûr, y'a du boulot, mais il va toujours se caler sur ce qui s'est découvert au départ.
- "des moyens très simples", une "musique nue"
- "Toute grande oeuvre est faite comme sans soi." Cela rejoint sans doute quand je dis que je n'écris pas le poème, mais que le poème s'écrit à travers moi.
- Bien aimé quand le carnet donne un éclairage comme latéral au poème, juge d'un dérapage, ou au contraire confirme que ça tient. Pour VISIONS par exemple.
- "La forme se résout après", ou dans le mouvement même d'écrire, mais en tout cas, elle n'est pas pensée avant.
- "faire descendre l'énergie directement dans la parole" : très beau, très juste, tout comme un peu plus loin "un poème c'est une tension". Complet accord là-dessus. Nos écritures sont différentes, mais il s'agit bien d'innover la langue, de la mettre sous pression pour arriver à parler.
- "une poésie de vie" plutôt que l'emmerdifiant intellectualisme; c'est tout à fait clair pour moi.
- "se risquer, risquer de se planter", complet accord, et c'est rare d'entendre cela, alors que c'est la base de l'expérience d'écrire. Si on ne mène pas la langue aux limites (basse ou haute, qu'importe) à quoi ça sert ? Bien aimé aussi quand vous soulignez la nécessité des échecs, des plantages. Au bout ça ne tient pas, mais on a avancé, et la fois suivante, dans cette même veine, ça passera.
- Langue et corps, oui, tout le corps est engagé dans l'écriture, tout le bonhomme. C'est bien pour cela que nerveusement c'est épuisant.
- "Je ne comprends pas ce que je fais." Moi non plus, mais c'est pas grave si l'essentiel est de faire, justement. On peut comprendre un peu après, mais si on comprend avant, on n'écrit pas, on fait un exercice d'écriture.

Bonne énergie à vous; amicalement

antoine emaz

mai 2008

P o e z i b a o

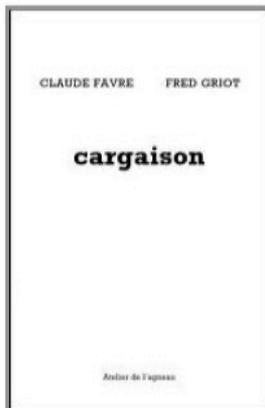
l'actualité éditoriale de la poésie

[florencia trocmé]

« [anthologie permanente] Oscarine Bosquet | Accueil

mardi 08 mai 2012

[note de lecture] "Cargaison" de Claude Favre et Fred Griot, par Yannick Torlini



C'est un étrange hasard objectif que de recevoir *Cargaison* au lendemain du 22 avril... Comme une réponse humaine contre ces 20%, qui ne cessent d'inquiéter celles et ceux qui croient encore et malgré tout que le mélange des cultures et des langues est un bienfait, et non une catastrophe. C'est en lisant Fred Griot et Claude Favre que je m'aperçois à nouveau que, oui, les poèmes savent nous trouver au bon endroit et au bon moment. Un étrange hasard. Un bienheureux hasard.

Un étrange hasard (?) aussi que la genèse de cette œuvre, construite autour de la résonance des écritures de Fred Griot et Claude Favre. Une œuvre où « chacun amenait un bloc de texte, l'autre écrivant en rebond, en reprise, en bousculement. attrapant un mot, une volée d'images, aggravant le rythme du chant... et le faisait alors entrer dans sa parole propre. c'est tout. c'était le point de départ. » (p. 5). D'emblée, le texte est donc placé sous le signe de l'errance de l'écriture et du propos, du *chant* de l'errance, du *chant* qui se cherche une parole : il s'agira d'écrire la langue de celles et ceux qui poursuivent la marche (peu importe la direction mais : la *marche*, oui).

Mais ne nous y trompons pas, malgré cette construction poétique qui donne libre cours aux résonances, l'errance a bien un but : c'est ainsi, au gré de ces échos, que se dégage « cette histoire de marins, de tempête, de naufrage... et d'espoirs. maniaques. » (p. 5), qui, tout au long du livre, va se politiser jusqu'à un point extrême où la langue de l'errance devient un *geste* (mais, on ne le répète jamais assez : toute langue poétique *est* politique).

Et donc, aussi bien Fred Griot que Claude Favre tentent d'écrire cette langue d'aucune langue – puisqu'elle est bien de toutes les langues – cette langue de l'individu sans territoire(s), sans autre territoire(s) que la parole qu'il s'invente sans cesse. Venons-en tout de suite au titre : *Cargaison*. Énigmatique *cargaison*. *Cargaison* de mots, de mots douloureux qui traversent les mers en musique, mais surtout : *cargaison* humaine. Car il sera bien ici question des sans-papiers, des boat-people déshumanisés au point de ne devenir *que* *cargaison*, des clandestins : clandestins à qui ? à quoi ? à un pays ? à une culture ? à une langue ? le poète est-il lui aussi ce clandestin, puisque n'habitant que la langue qu'il se choisit ? Ce sont les questions que nous posent, et se posent, les auteurs.

La seule attache semble bien être la musique, thématique qui revient sans cesse et passe par cette recherche du blues par Fred Griot (dans la section « tout leur noir » : ce blues qui est celui des déracinés africains, ce blues qui est paradoxalement l'attache de ceux qui n'ont plus d'attaches) :

ça y est c'est fait
j'ai pris le trou le noir de vos bouches
le noir de vos bouches creuses
le noir de vos bouches ventres
le noir de vos bouches
ça y est c'est fait
je tchathe
je tchathe au nom du noir des bouches
[...]
le noir tout le noir d'amour qui est en vous

ou bien par ce jeu de résonances dans la section « cargai#song mer », au titre anglicisé, explicite, de Claude Favre :

« ça souffle la bête au coin
juste crac au pas où
peut plu

*

peut plu plu loin comme on dit
juste crac
en coin d'un cric
peut plu

*

corps corde ça rouille corrode encore
cargaison crouille
cargo sel
d'un cric au crac
au loin » (p. 10)

Une poésie du mouvement, donc, ou plutôt : du mouvement perpétuel, de l'exil forcé, par la langue et donc par la musique, la « grande linéarité folle de la parole échappée » (p. 21). Illustration également de la douleur de l'exil nécessaire, la très prenante section « brûleurs » de Claude Favre qui, dans sa douloureuse langue désarticulée, énumère, psalmodie la douleur, donne à entendre l'arrachement du clandestin :

« harassés à brûler brûlés nigériens ghanéens libyens tunisiens marocains sénégalais ghanéens nigériens un pas plus loin
gens de toute l'Afrique d'ailleurs on se dit et mémoire patauge quoi à moins de 45 kms l'Espagne ajouter canailleries
mensonges et lâches adossés papiers périmés papiers l'Europe papiers quoi tue son propre corps péril en la demeure » (p. 45)

Encore une fois, il est difficile de ne pas faire de parallèle entre le clandestin et le poète, qui tous deux s'exilent pour tenter d'habiter la langue, et donc la terre, qu'ils se choisissent. *Cargaison* fait partie de ces livres du refus, du refus de que ce qu'*On* veut que l'on soit. Ce *On* qui est aussi bien le gouvernement, la société, les normes, le mercantilisme, que la langue, zone de tous les combats contre ce qui nous définit et nous pense, « no man's langue » comme disait Ghérasim Luca, autre déraciné volontaire. Le clandestin est bien celui qui résiste contre ce *On*.

Ce jeu de résonances entre les écritures de F. Griot et C. Favre nous montre bien qu'il existe bien des résonances entre les peuples, les langues, les cultures, et les douleurs, puisque nous sommes beaucoup à nous être sentis clandestins, en ce lendemain de 22 avril.

[Yannick Torlini]

Claude Favre et Fred Griot, *Cargaison*, Atelier de l'agneau éditeur, 12€

Claude Favre /
Fred Griot

Cargaison
Atelier de l'Agneau
64 p., 12,00 €

NARCISO AKSAYAM

Chargement lourd et qui racle rythmé du fond des cales humaines trois textes du moins trois titres – *tout leur noir* là Fred Griot atteste d'yeux vu la foule et la folie la marche et le sillon des trains d'accablement lancés à plein rasoir sur les rails de nos gorges d'ombre anaphores purulentes poésie martelée au poing sur murs sourds syntaxe listée en placards noirs – *brûleurs* blocs bas de pages où Claude Favre énonce pur verbe sans sujet la fatigue l'érosion sans virgule et ni même à peine déterminants équarrissage et mise en pièce par portions cinglantes de la langue en galop trou carie où patauge l'incarcéré bout d'homme transcontinental au crin fiel d'être libre – *cargai#song mer* d'entrée stylites un sur chaque page dressés diphalles plaqués on sent quand même l'oralité la voix des deux qui se mêlent par rebonds qui voltigeur et qui porteur interchangé en acrogym sans acrostiche en corps à corps dansé croisé

Article par Vincent Tholomé :

<http://lacompaniedugrandnord.wordpress.com/2012/02/19/ou-lon-trouvera-que-lailleurs-ce-sont-dabord-et-avant-tout-les-traces-que-laissent-en-nous-nos-frictions-avec-le-monde/>

février 2012

lacompaniedugrandnord

vincent tholomé auteur performeur



où l'on trouvera que l'ailleurs ce sont d'abord et avant tout les traces que laissent en nous nos frictions avec le monde

Par vincent tholomé / 19/02/2012 / Explorateurs / Laisser un commentaire



fred griot travaille lent. et souterrain. fred griot cherche les zones de peu. de silence. amenuit voire efface les bruits. les bruissements mondains dans lesquels nous aimons quelquefois nous perdre. ce que j'aime de fred griot s'enracine dans ce trou. cette espèce de creux. de creuser. tout le travail de fred griot tend à ça. recréer le départ. l'origine. pour ce faire fred griot se retranche. quitte la ville. se frotte avec le monde. la peau du monde. pour cela marcher. se frotter aux roches et aux vents. revivre ces frictions archaïques avec le monde. inventer la langue sèche et sauvage qui va avec.

UUuU, le projet en cours de fred griot, n'est pas autre chose que ça : donner corps, dans l'écriture, aux traces que ces frictions avec les mousses, odeurs des bêtes, essoufflements, laissent en nous. explorer, pour ce faire, les traces anciennes, les façons de faire anciennes, les façons de noter l'effroi, l'effarement, l'éblouissement aussi, l'émotion qui nous traverse quand on se colle à ça. ce noyau de silence. fred griot descendra cette année plusieurs fois dans les grottes. rejoindra la nuit des cavernes. se frottera posément aux premiers traits, premières traces laissées par l'humanité.

entamé en 2010, *UUuU* sera un jour, en son temps, un recueil. un livre qui poussera à son rythme. poèmes, traits et textes qui sortiront aussi sur scène. nous traversant, nous, spectateurs. voies d'accès immédiates à cette part de nous-mêmes. peu connue. négligée. totalement étrangère, en tout cas, à nos vies contemporaines, peu enclines, il faut le dire, à ces expériences capitales, ces frictions élémentaires avec l'ailleurs.

[ici](#) et [ici](#) on lit et parle de *UUuU*.

[ici](#), on aura directement accès au site de fred griot.

Journées d'études de l'OIC

(Observatoire de l'imaginaire contemporain)

Groupe de recherche de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain 2011-2012
sous la direction de Bertrand Gervais, Samuel Archibald et Antonio Dominguez Leiva

Formes de la fiction contemporaine : émergentes, réflexives et virales 8 décembre 2011 :

- 10H30 Moana Ladouceur, « Présence du silence. L'écran de la novlangue dans *Never Let Me Go* par Kazuo Ishiguro »
- 11H00 Justine Harbonnier, « Milan Kundera: l'écrivain aux multiples visages »
- 12H00 Diane Gauthier, « Le rôle de l'immersion fictionnelle dans l'effet de suspense »
- 14H00 Miguelina Kroeh, « Prolongements contemporains des *Misérables* de Victor Hugo »
- 14H30 David Desrosiers, « Après le témoignage. La mémoire de la Shoah dans l'imaginaire contemporain »
- 15H30 Julien Marsot, « Les Décadences contemporaines du Livre: de quelques inquiétudes médiologiques en fiction »
- 16H00 Samuel Mercier, « Le progrès en questions. Lectures et relectures du *Dernier Homme* de Jean-Baptiste Cousin de Grainville »

15 décembre 2011 :

- 10H00 Marie Eve Perron, « 'Breakable takeable body': Corps humain et corps social dans la poésie d'Ani DiFranco »
- 10H30 Anna Vittet, « Une lecture de la poésie et de la poétique de Fred Griot: L'écriture comme trace, ligne et mains négatives »
- 11H30 Ariane Savoie, « *Bleeding Through the Screen*: stratifications intermédiaires ou une fiction du figural »
- 12H00 Sarah Cool Charest, « La société du spectacle: portrait de notre contemporain dans *Félicité* d'Olivier Choinière »
- 14H00 Simon Lévesque, « Limonov miroir de Carrère: stratégies narratives de la 'vraie' fiction »
- 14H30 Yan St-Onge, « *America Under Attack*: Hollywood et le 11 septembre dans la poésie-performance de Christophe Fiat »
- 15H00 Odile Farge, « Le rôle de l'outil dans le processus de création: effets culturels et modélisation des profils »
- 16H00 William Messier, « *Roughing It*: La frontière et le langage dans *Deadwood* »
- 16H30 Francis Gauvin, « Défiguration de l'imaginaire: étude sur la permutation dans *INLAND EMPIRE* de David Lynch »

figura
CENTRE DE RECHERCHE SUR
LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE
OIC OBSERVATOIRE DE L'IMAGINAIRE CONTEMPORAIN

Local J-4255, Pavillon Judith-Jasmin,
UQAM, 1495, rue St-Denis
Infos : 514 987-3000, poste 1605

UQAM

fibrillations

& autres arhythmies | jean-marc undriener

tailler la langue comme un silex

(notes en marge de
objets bureau outils signes)

accueillir un auteur ici, c'est l'occasion de dire ce qui touche, ce qui a touché, ce qui a fait que, le pourquoi. saisis, ne saisis pas l'occasion, peu importe. mais oui, j'ai du mal à ne pas les lâcher, les raisons qui ont fait que. du mal à les garder pour moi. aucune raison de ne pas le faire, d'ailleurs. donc

j'écris sur. j'écris à propos. des fois j'écris à côté. je suis libre de. je ne me force pas. personne ne me force à. je suis libre. je sais que je suis libre. mais il y toujours en travers des mots ce sentiment & cette peur de déraiper hors du ressenti, parce que je ne veux pas sortir de cette zone étroite & surtout, ne me livrer à aucun exercice d'admiration, **parce que**

parce que voilà

c'est dit.

alors parler de fred griot, c'est évoquer un auteur avec lequel je *marche* depuis pas mal de temps. et parler de ce qui, dans son écriture, me touche, de ce qu'elle touche en moi, c'est aborder un sujet sensible. mais voilà

c'est que ça touche, & peut-être bien à l'instinct. bien dedans. une chose enfouie que ça vient énerver. on ne sait pas ce que c'est. je ne sais pas ce que c'est. c'est. parce qu'elle est nerveuse, cette écriture. sèche. dépouillée. elle ne concède rien au trop. elle ne s'encombre de rien. elle se contente de peu. elle dit, c'est tout. elle se contente de dire & répéter & ressasser & lacer

& elle cherche

c'est son côté essentiel qui touche, oui. le retour qu'elle fait à une forme, j'ai envie de dire : *primitive*. base commune de la langue, celle partagée par nécessité. celle qui ne sert qu'à ça : parler *pour*. parler en *direction de*. s'ouvrir. donner de la. de sa voix.

cette langue brute, elle se donne alors dans son plus simple appareil. mais simple c'est une illusion. simple, c'est toujours l'illusion que c'est simple. simple, c'est du travail. simple, c'est produit par la simplification. un travail, donc. tout un travail. pour arriver à ça. pour ramener la langue à ça. à ses origines, à sa base. travail lent, long, de forme & fond, de corps à corps avec cette matière même — lettres, mots, signes. les signes. cette unité rudimentaire. les signes. ceux-là même tracés par des mains sur des parois de pierre, ces traces d'avant même la *lang*, et derrière ces traces, derrière ces mains, des hommes qui disent comme ça ce qui les dépasse, parce qu'il faut le dire. parce que, simplement, c'est *nécessaire*

— lettres, mots, signes. assemblages, concassages pour

passage plus loin de cette langue à la *lang*. langue passée au rabot pour garder, dire, au plus juste. je ne dis pas : je comprends. je ne comprends pas tout, non, & comprendre, ça n'est pas une préoccupation & dans ce qu'il écrit, il y a comme des trous, des zones de vide, d'ombre. des trous. des phrases trouées. des pans entiers qu'il faut bien compléter. un peu comme on peut

ce qui remue, c'est bien aussi ce que cette écriture charrie comme doutes. *bon qu'à ça*, qu'il dit. mais si *bon qu'à ça*, alors, si vient un temps où plus rien à dire, plus rien d'autre ? quelle tournure elle prendra, cette affaire, quand il n'y aura plus à dire que "*du déjà dit. sec*" ? on verra bien alors. on verra bien. puis voilà : on en est tous là. rendus là. à un moment ou un autre, on en est tous là. j'en suis là, moi. c'est pour ça, peut-être

peut-être bien

bon qu'à ça, hein.

Jean-Marc Undriener
03/11/2012

Article dans *Le Poing et la Plume*, par William Irigoyen
(présentateur d'Arte Info, et du Centre National du Livre) :

http://blogs.arte.tv/Le_poing_et_la_plume/frontUser.do?method=getPost&blogName=Le_poing_et_la_plume&postId=44083

juillet 2008

Le poing et la plume

Le présentateur d'Arte Info parle beaucoup de livres, un peu de musique et du reste.

Frédéric Griot, du seul s'enfoncer,

« *En Afrique, un griot est un membre de la caste des poètes musiciens* », nous dit le Robert ... en France, les Griot – avec un G majuscule - ne sont pas tous poètes ou musiciens ... celui-là est au-delà ... Frédéric Griot signe « *du seul s'enfoncer* » aux éditions Amontour ... pas sûr qu'il appartienne à une caste ... ou à un groupe d'ailleurs ... ou alors si, mais il en serait l'unique membre ... un membre qui « *se décompose dans la recherche, et sa destination, son objet semblent être le silence* » ...

Bienvenue dans l'univers de Frédéric Griot, découvert encore une fois, grâce à Facebook ... bienvenue dans une plongée en soi ... pas, voire peu de majuscule dans ces textes ... pas, voire peu de ponctuation ... une façon d'entrer chez vous sans formalités, sans chichi ridicule ... c'est parti dans une course de fond littéraire ... oui, beaucoup de fond ... les tréfonds de l'âme même ...

J'entends d'ici vos remarques : « encore un qui se regarde le nombril, encore de la littérature qui ne dit rien sur l'état du monde ... » ... voire ... Frédéric Griot n'est pas un témoin passif de son soi ... il ausculte, il creuse, il trifouille ... il cherche avant tout ... sa démarche n'est pas contemplative ... elle est expérimentale ... il dévoile, il révèle aux autres, il se révèle ... un archéologue, un spéléologue du soi ... « *je ne sais pas dans quoi je m'embarque c'est / improbable / à une source peut-être / ou à rien ou à la source* » ... au rugby Frédéric Griot pourrait occuper le poste de pilier ... il encaisse des coups ... plus que les autres ... la sensibilité n'est pas considérée comme un atout en ce bas-monde ...

Premier mot de ce livre : là ... dernier mot : dehors ... entre les deux une recherche donc ... une recherche épuisante ... à laquelle le lecteur est convié de façon active ... j'ai fini épuisé ... j'imagine Frédéric Griot qui en est l'auteur ... et ce ne sont pas les lignes suivantes qui démentiront mes propos : « *JE N'AVAIS PAS DORMI, passé toute la nuit le regard et la pensée focalisés sur la seule feuille visible dans le cercle jaune de la lampe du veilleur. Éloigné dans la nuit blanche, dans l'obscurité, dans la douceur de la concentration, dans l'absorption, dans la douceur de se perdre et d'avancer ... je m'enfonçais, je m'embarquais dans la pénombre, je travaillais dans la nuit avec le monde enfoui, douillet, noir, blotti sous la lampe, recroquevillé, minable.* » ... un extrait de « *sous la lampe* » ...

De ces écrits, il émane beaucoup d'humanité ... je ne connais pas intimement Frédéric Griot ... il m'est impossible de vérifier ... je me sens juste en osmose avec son discours ... j'aime quand il dit : « *Je n'utilisais pas mon artisanat à faire des objets finis, mais à essayer et à buter* » ... j'aime quand il dit : « *écouter le doute se poser la question* » ... j'aime quand il dit : « *on est toujours à côté de je* » ...

Ce livre est aussi une invitation à réfléchir ... sur la littérature ... écoutez plutôt : « *on voit bien que je ne raconte toujours rien je parle et pourtant ça raconte quelque chose* » ... ou encore : « *continuer un livre faire un livre ça va où un livre* » ... réfléchir au style, à l'enchaînement des mots ... pas seulement des maux ... vous voyez bien qu'il n'est pas auto-centré ...

J'entendais hier à la radio des chroniqueurs relayer les interrogations de certains Hommes de lettres sur l'opportunité ou non de laisser vivre le point virgule ... vaste sujet dont, personnellement, je me fous royalement ... supprimons-le et qu'on en parle plus ...

Je préfère m'engouffrer dans ce sentier que nous fait emprunter Frédéric Griot dans sa forêt littéraire ... sentier parsemé de nouveautés ... j'ai trouvé cela difficile à lire, je ne le cacherai pas ... difficile parce que je n'ai pas encore le permis pour apprécier pleinement cette nouvelle approche du monde ... mais je m'entête car cette façon de dire me frappe, m'interpelle, me déroute justement, m'angoisse et me sécurise en même temps ... je suis Griot à la trace ... je le suis quand il dit : « *Mais je suis calme rassuré d'avoir un cap, et qui est moi, de moi, même se dissolvant. C'est une voie, ma voix, ma pâte.* » ...

Ne soyez pas heurté, ne soyez pas décontenancé par le style Griot ... il faut du temps pour laisser infuser ... pour laisser ses lignes imprégner votre moi ... oui, Griot est communicatif ... la preuve éclatante qu'il n'est pas un auteur nombriliste ... il partage, il est altruiste ...

Lors d'une précédente chronique j'avais confié chercher ... chercher quoi ? je ne le sais pas encore ... j'ai l'impression que Frédéric Griot est avant tout un chercheur ... opposé au déterminisme, à ce conformisme déprimant qui gangrène tout ... ne cherchez pas à l'arrêter même s'il vous emmène aux bords de l'abîme ... écoutez-le confier : « *je bosse des heures je ne sais plus faire que ça je bosse des heures le jour et la nuit la nuit sauf cinq heures je suis crevé* » ...

Le soir, j' imagine Frédéric Griot devant son ordinateur, dans cette chambre de 28 mètres carrés (4 mètres sur 7, c'est lui qui le dit) ... je l' imagine travaillant sans relâche, corrigeant, essayant, triturant, détricotant ... je vois volontiers d'ici sa fatigue : « *c'est là que je me sens dans l'épuisement là dans l'épuisement que je sens aller jusqu'au bout là dans l'épuisement sourde l'eau noire* » ... ces derniers mots sont d'une beauté absolue ...

Franchement, passer à côté d'un tel ouvrage serait osé ... osez franchir le pas ... ne vous arrêtez pas en si bon chemin ... partez à la découverte de Frédéric Griot ...

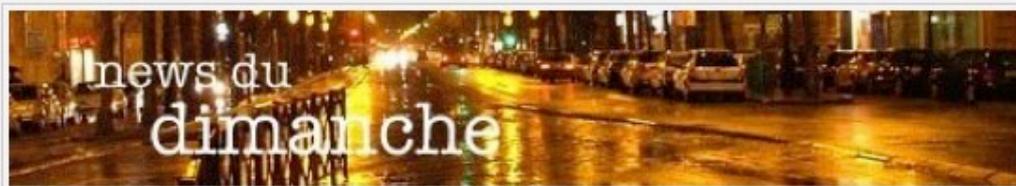
Vous ne lirez plus comme avant ...

Article dans *Libr-critique*, par Fabrice Thumerel :

10
05
2009

[News] News du Dimanche

| Posté par rédaction | Catégorie :
News, UNE |



Opération Libr-mai (carte blanche aux libr-écrivains) : merci à tous ceux qui nous ont envoyé des messages de sympathie et/ou des contributions textuelles ou sonores... Après Cuhel et Bernard Desportes, nous mettrons en ligne Yves Justamante, Nicolas Richard, Serge Martin/Ritman... N'hésitez pas : continuez vos envois à libr.critik@yahoo.fr. [Pour les SP : Philippe BOISNARD, 100 rue de Gond 16 000 Angoulême ; Fabrice THUMEREL, 40 rue du 1er mai 59113 Seclin].

Cette semaine, encore des livres et beaucoup d'événements à ne pas manquer ! Nous inaugurons en outre une rubrique consacrée à Publie.net.

Publie.net

@ **Publie.net**, dont on peut suivre l'évolution sur le site de François Bon, *Tiers Livre*, c'est, en un an et demi à peine, quelque 200 classiques et créations contemporaines en version pdf ou e-book, avec fichier mp3 le cas échéant : bien qu'il faille davantage parler de volumes numérisés que d'écritures numériques, on ne peut que saluer la richesse du catalogue et la qualité de textes élégamment mis en ligne – avec parfois enregistrement et images. Et **Publie.net**, qui a conclu divers partenariats, enregistre déjà 9000 visiteurs uniques par mois.



@ Cette semaine, **pleins feux sur Fred Griot**, un des piliers de l'aventure **Publie.net**, qui "pratique un dedans de la langue, mais poussé dans une expérience concrète par la performance (avec musiciens souvent) ou l'image et le son."

Dans sa dernière création, **Plateau**, "quelque chose d'autre que la littérature essaye — non pas de théoriser — mais d'inventorier dans la langue ces éléments que la voix, le souffle déplacent : notes et réflexions sur

la langue parlée en scène". En voici un extrait, voici *quelque chose autre que la littérature* :

"il n'y a plus d'autre possibilité maintenant que de la dire avec le corps, ça, cette lang

écrire par le plein de la bouche et du corps
lang physique lang organe

parole : la retrouver c'est aussi se libérer du langage évolué pour retourner à la lang. la primaire, l'archaïque, l'organique. celle qui souffle du dedans dedans

ce n'est plus de la pensée ce n'est plus intellectualisé, c'est quelque chose de physique maintenant. quelque chose de chair et de bouche quelque chose de concret palpable là-dedans la parole est avant la lang. la parole vient du ventre, du corps, du souffle, avant la lang... comme née plus antérieurement, plus archaïque, plus originelle, plus proche de notre préhistoire vocale que la lang normée

la lang ça sert à former la parole. ça vient ensuite. ça sert ça sue ça
mécanise
la parole

c'est comme si, peu à peu, on pouvait moins faire confiance à la lang, ne plus l'utiliser telle quelle — elle a été trop détachée, au fil des siècles, de ses fonctions organiques archaïques, tellement intellectualisée — que ressent le besoin lancinant de trouver une lang propre, un patois. de malaxer cette pâte, de la dé-syntaxer pour trouver ce patois. retrouver la pâte de souffle, primaire

le langage est pour beaucoup encore soumis aux règles, à la lang sociale, aux règles de la lang du corps social.

le langage n'a sans doute pas d'abord surgi d'une nécessité d'expression, de communication sociale, mais d'exploration. dans ce sens il est nécessaire de redécouvrir une lang téméraire, curieuse, exploratrice, risquée, affranchie. portée devant. une lang sauvage.

il ne s'agit plus de la suivre, de l'utiliser, normée, mais de laisser la parole carnée parler d'elle-même

ce qui ramène au corps. encore. à cet appel du corps respire
à une lang et parole comme ne pouvant plus se dispenser du corps

oui c'est ça c'est physique. une lang organique carnée. c'est aussi concret que de souffler marcher. de plus en plus concret même. du tâter pâte-mot à tâton

il s'agit d'aller jusqu'au bout de dire ça
il s'agit de savoir ce que l'on tien dedans
on peut aller plus loin. disloquer encore plus
quelque chose d'autre que de la littérature"

De **Via à Plateau**, entre poésie visuelle et poésie sonore, Fred Griot, c'est la langue faite chair, c'est la langue faite souffle – c'est la lang. /FT/



Griot Jenvrey

Plateau, Fred Griot :

*« la parole est avant la lang. la parole vient du ventre, du corps, du souffle, avant la lang... comme née plus antérieurement, plus archaïque, plus originelle, plus proche de notre préhistoire vocale que la lang normée
la lang ça sert à former la parole. ça vient ensuite. ça sert ça sue ça mécanise la parole »*

La langue retour au babil, tentative (tentation ?) de retourner le souffle en son, de « dedans dedans », l'incarn décharne le son, la parole, la langue.

Fred Griot écrit « lang », parfois « langue », comme pour ne pas imposer au son une écriture fixe et silencieuse qui s'y opposerait, ou s'en différencierait trop. Car il ne s'agit pas de littérature, mais de parole, de corps, de scène où dire souffle.

Lang, en lisant, je le prononce autrement que Langue. L'« e » muet en moins, lang résonne moins. Son coupé court qui accentue l'L et donne un mouvement en effet plus net et ouvert de lang qui stoppe net au g, moins alangui.

« Lang » rappelle aussi le mot « langage ». En anglais c'est le même mot, « language », qui est utilisé pour désigner la langue codifiée parlée et la fonction humaine du langage (du corps et de la pensée), mais c'est un autre mot, « tongue » qui désigne ce muscle de la bouche. Langage veut aller hors du corps, au contraire de la langue qui reste en bouche. Mais qu'est-ce qui parle ? Le langage où la langue ? Pour Griot, c'est la langue, « la lang » qui précède le langage et cherche par le souffle à l'ex-tirper (ou l'ex-triper).

Je repense à Dominiq Jenvrey qui a, l'an passé, publié L'Exp. Tot., aux éditions èRe . Il utilise aussi la troncature de mot comme logiq, lang... Mais dans leur aspect orthographique, pas sonore. Ce que j'avais compris de L'Exp. Tot. : variation purement littéraire autour de la notion de discours (politique, rhétorique). Fiction de discours plus que discours de fiction, la manipulation de la langue comme invention d'une forme pure, non pas vidée de sens, mais hermétisée, retirant au texte sa compréhension immédiate sans ajouter de sens supplémentaire mais en ajoutant la force (ou le poids) d'une langue torturée, folle, avide. L'Exp. Tot. est aussi une prose fictionnelle qui donne au contenu pseudo-essai un aspect abscons un peu fou, tot.alitaire peut être, expérience sur une novlangue qui aurait mangé la lang. Novlangue, l'anglais « newspeak » lui ajoute la news, la nouvelle, les médias et le pouvoir, autant de notions interrogées dans L'Exp.Tot.

Qu'en est-il de la démarche de Griot ? S'agit-il de retrouver la langue, les sens, les sons comme il le suggère au début ? L'idée du babil m'est venue de : « ventriculation », « parol venue du ventre », et « *parole : la retrouver c'est aussi se libérer du langage évolué pour retourner à la lang. la primaire, l'archaïque, l'organique. celle qui souffle du dedans dedans* »

Jenvrey part différemment dans son début : « bégayer son verbe » indique déjà une organisation et la volonté d'aller vers une autre organisation. S'agit-il de décomposer la langue au sens de décomposition proche du néant, du fétide, de L'Exp. Tot. ?

Jenvrey : « *Fabriquer de la logiq. La logiq qui a cette propension incroyable à créer de l'action poussée à ses limites. L'action terrifiante que peut faire la personne.* » Jenvrey interroge le sens, la construction grammaticale, et non la musicalité. Il est troublant et obscur de lire quelques mots tronqués de leur « e » muet et certaines constructions un peu trop démembrées, cela ne sert pas vraiment dans sa démarche et par conséquent ne sert pas vraiment sa démarche. Mais l'idée est là, il l'esquisse, dans cette « fiction théorique », mais la masque de trop d'artifices, les coupures de mots sont graphiques, orthographiques, et non sonores, poétiques.

Je préfère l'approche poétique et musicale de Griot, qui parvient à un sens clair, à de la poésie par cette syntaxe -limite- si textuelle qui donne un souffle autre à la parole bouche. Exercice poétique, expérience littéraire dans ce qu'il y a de plus questionnant qui s'ouvrait déjà sur son site www.fgriot.net avec ces poèmes tapés à la fonte Courlier, numérotés et pris dans le flux d'un livre en ligne.

« *sans doute rien de pire que de chercher à bien dire un txt, à lui procurer sens en y mettant un ton.* » Ce « txt » nous ramène à l'ordinateur, aux traitements de textes avant Word, les fichiers .txt sans format sans page sans rien d'autre que le texte, suite de signes abstraits. Plus loin « txt-lang » associe ce texte pur, même pas imprimé, simplement en tant qu'impulsions électrique au sein d'un appareil, à un souffle hors du corps.

J'ai demandé à Fred Griot le pourquoi du titre, « Plateau » :

Oui c'est la scène. Axe qui est devenu central pour moi, venu après l'écrit, mais peut-être tout aussi important maintenant. Après 30 ans d'écrit quasi uniquement, cette découverte soudain du corps sonore de la lang, ressurgi... et ce besoin, cette griserie, de l'incarner « en corps », sur scène... D'où ce travail depuis 2, 3 ans avec musiciens et danseurs.

« Quelque chose d'autre que la littérature », c'est plutôt pour signaler que l'on est au-delà, ou en-deçà pour être plus exacte, d'un langage "évolué" de la littérature. on est dans quelque chose de plus archaïque, proche des racines, de plus brut... peut-être plus directement connecté à l'énergie primaire qui fait surgir la parole »

Je souligne, page 13 : *« sur scène : parler comme sans soi, comme on écrit sans soi »*

Je me demandais aussi pourquoi ce choix de couleurs : textes gris aux intitulés noirs ?

C'est une deuxième version de maquette, plus adapté au livre-écran, issue de mes recherches avec François Bon au sein de l'équipe publie.net (le livre que j'ai maqueté de Serena par exemple, en est le premier exemple qui tient à peu près la route je pense) initialement c'était du tout noir, avec gras pour les titres... Ça m'a semblé plus léger, plus fin, de jouer sur les niveaux de gris.

Merci à Fred Griot d'avoir bien voulu répondre à mes questions, si vous voulez l'entendre prononcer ces sons autres, c'est ici : <http://www.fgriot.net/perf/> ; Concert d'lang : « tou lang est là » avec un micro, un guitariste et sa pédale de sample.

Fred Griot, *Plateau*

Forme Brève Numérique, 1€30, [présentation du livre sur publie.net](#), et [achat sur publie.net](#).

[Ecouter l'auteur lire.](#)

Article dans *Poezibao*, par Florence Trocmé :

http://poezibao.typepad.com/poezibao/2006/01/le_travail_de_f.html

lundi 30 janvier 2006

Le travail de Fred Griot



En temps ordinaire, je me sens assez réticente devant les travaux d'écriture multimédia. Faute sans doute de connaître assez bien cet univers et aussi parce que pour moi un texte de poésie doit être accessible tout le temps et partout, au cours d'une insomnie dans un hôtel à trois heures du matin ou bien dans un autobus bondé à sept heures du soir. Ce qui est loin d'être le cas des œuvres qui requièrent écran et ordinateur.

Néanmoins, depuis un moment je suis avec une admiration grandissante de travail de Fred Griot et je voulais attirer l'attention des lecteurs de *Poezibao* sur son site, les inviter à se promener, à se perdre avec lui dans son *Continuum*, riche déjà de dix propositions successives, les inciter aussi à lire, ailleurs dans le site, les très belles notes de travail intitulées *Refonder*. Il me semble qu'il y a là en gestation une œuvre importante et forte. Un très beau travail sur la langue mais qui s'ancre dans la réalité citadine.

Rédigé par Florence Trocmé le lundi 30 janvier 2006 à 12h07 dans Internet poétique (sites, blogs, etc.) | Lien permanent

Tous les articles présents sur Remue.net :

<http://remue.net/spip.php?mot231>

Tous les articles présents sur la Revue des ressources :

http://www.larevuedesressources.org/rubrique.php3?id_rubrique=52

parl#, littérature de scène



<https://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/atelier-de-creation-radiophonique-refonder-un-journal-du-temps>

Création on air par Irène Omélianenko

Le mercredi et le jeudi de 23h à minuit

Documentaires

Atelier de Création Radiophonique **Refonder - un journal du temps**

06.04.2017

Podcast

Exporter

Un journal commencé il y a 25 ans, un récit comme une partition, le flux inarrêté de la vie d'un homme



Fred Griot • Crédits : Thomas Deschamps

**Un Atelier de Création Radiophonique de Fred Griot, réalisation Céline Ters*

*

Technique : Olivier Dupré, Eric Villenfin

Refonder, écrit par Fred Griot est un rassemblement de notes, d'écrits, et par conséquence un journal du temps, entamé il y a 25 ans. Comme un carnet, une base, une partition légère, se joue alors le flux, le flot de la pensée, inarrêté, inarrêtable, déroulé dans le continuum de la durée.

C'est juste la voix dedans d'un homme que l'on entend. Un homme parmi d'autres, non pas un homme particulier.

Le petit récit ici mené n'est que le récit de notre passage...

Sa lecture par l'auteur permet d'entendre un continuum de voix, posée, le déroulé d'une pensée lente, traversant de nombreux thèmes dont le temps, l'espace, l'écoute, le son... toutes choses qui tente de nous dire.

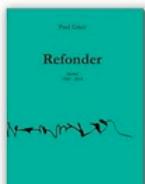
Le texte et la voix sont portés, emmenés, accompagnés par la batterie et la basse d'**Éric Groleau** et les respirations sonores de **Thierry Balasse** (minmoog, objets, appeaux, percus, clochettes, cymbalum, eau, flasque, graines, coquillage...).

Refonder (journal 1990 – 2014) est paru aux éditions Dernier Télégramme



Refonder - un journal du temps • Crédits : Fred Griot

Bibliographie



Refonder - journal 1990 - 2014

Le dernier télégramme,
Fred Griot



<http://www.franceculture.fr/emission-supersonic-le-corps-parle-fred-griot-et-le-trio-parl-le-bionic-orchestra-2-0-d-ezra-2015-12>

Supersonic 
par Thomas Baumgartner
[Le site de l'émission](#)

le samedi de 23h à minuit Durée moyenne : 59 minutes



Le corps parle : Fred Griot et le trio #parl + le Bionic orchestra 2.0 d'Esra

12.12.2015 - 23:00

59 minutes

Fred Griot et Ezra : deux artistes qui impliquent leur corps dans leur création, chacun à sa manière. Fred Griot revient sous forme de trio, le trio #parl. Ezra pratique le beatbox et invente de nouveaux instruments pour augmenter ses capacités vocales, il est venu avec son gant interactif.



On trace - Fred Griot et parl# © THOMAS DESCHAMPS

Fred Griot et Ezra : deux artistes qui impliquent leur corps dans leur création, chacun à sa manière. **Fred Griot** revient sous forme de trio, le trio #parl, autrement dit Dani Bouillard (guitare) et Eric Groleau (batterie), et Griot lui-même (textes et voix), sans oublier le son de Matthieu Metzger. Poète et performer, Fred Griot malaxe la langue, expérimente, coupe et colle. Avec l'album *On trace* (album + scène + site + vidéo : voilà le projet !), il poursuit son oeuvre dans un esprit rock. Ça sonne pour tout le monde, l'oreille est prise par la main, et rien n'est lâché du projet initial d'expérience sur la langue. La poésie pour tous ? Il y a de ça, dans *On trace*. Ça claque toujours, ça aide à tenir. *On trace*, tout un programme : laisser une trace, garder une trace, partir, courir, voir ailleurs, écrire, maintenir un sillon. C'est fou ce qu'on peut trouver dans seulement deux mots.





VENDREDI 28 MAI 2010 . L'HUMANITÉ

Parl# à ma langue... et la bobinette cherra

Le groupe poétique rock Parl# se produit ce soir à la Dynamo, à Pantin. Le choc d'une première rencontre avec ces poètes musiciens français surprend toujours un peu.

Le trio, emmené par Fred Griot, propose rien de moins que de « *malaxer, pétrir la langue dans le souffle à tube, la laisser couiner, enfler, la faire sonner sonore* ». Sur scène, c'est plutôt sérieux : un guitariste qui superpose les nappes de son par un effet électronique, une batterie qui sonne et donne le ton. Et le chanteur, costume sombre et débit monocorde, qui divise son débit au rythme de l'inspiration de ses phrases. C'est le choix du soir à la Dynamo de Pantin. La scène futuriste en a vu d'autres : centre nerveux du festival Banlieues Bleues, elle multiplie depuis sa création les projets de résidence audacieux. Dont Fred Griot, en résidence dans le cadre du dispositif « Résidences d'écrivains » initié par le conseil régional d'Île-de-France et la Maison de la poésie de Paris.

Voilà donc une rencontre qui n'avait rien d'évident, au vu du parcours de chacun. Éric Gro-leau est un loup blanc du petit monde du jazz, élève du maître Bellonzi. D'habitude, on le croise en quintet, avec notamment Sylvain Kassap à la clarinette et Dominique Pifarély au violon. Quand il frappe, qu'il tâte ses peaux, il paraît qu'il lui revient



Fred Griot, écrivain-poète, est la figure charismatique du trio Parl#.

De loin, on pense à Kat Onoma, à Valère Novarina, à Olivier Cadiot.

des aphorismes de son prof de batterie : « *Quand tu frappes, imagine que tu as une goutte d'eau au bout du doigt et que tu veux t'en débarrasser* ». Ce bruissement rythmique inspire à merveille le guitariste Yann Féry, intervenant dans une foule de projets petits et grands, diversement irrespectueux du patrimoine culturel. Citons, puisqu'ils jouent la semaine prochaine au

Zèbre de Belleville, le projet Charlotte Etc. Une visite mouvementée de certains grands de la chanson du XX^e siècle (Brel, Brassens, Ferré entre autres), où Yann Féry fait la navette, tissant l'ambiance depuis les cordes de sa guitare. Et puis il y a Fred Griot, figure charismatique du trio. Quadragénaire, l'écrivain poète mène « *une recherche littéraire depuis long(sic) écrit essentiellement poésie et prose courte, en un travail de "pâte-lang"* » : voilà pour son écriture, que ses acolytes musiciens mettent discrètement en valeur. Poète de scène, il s'intéresse à l'interaction de la langue française et d'Inter-

net, explorant « *depuis plusieurs années l'écriture via le Web, avec ce qu'il permet de risque et de travail* » à vue », associé au graphisme et au corps sonore de la langue ». De loin, on pense à Kat Onoma, à Valère Novarina, à Olivier Cadiot, à cette recherche au-delà des formes conventionnelles du langage qu'il prolonge d'une manière qui lui est propre. Parmi les casquettes de l'artiste, notons enfin celle d'éditeur, partie prenante avec François Bon dans le projet Publie.net. Comme si le fait d'écrire, de proposer des voies nouvelles, lui était indissociable d'un désir d'engagement hors des sentiers balisés des usages commerciaux du langage.

JEAN NOCTILIQUE

Ce soir à 19 heures à la Dynamo, 9, rue Gabrielle-Josserand, Pantin. Tél. : 01 49 22 10 10. Fred Griot sur le Web : www.fgriot.net et www.publie.net

Cherchez sur France Culture :  Recevez la l



Que lisent-ils ? Votre agenda Culture

Information Littérature Idées Arts et spectacles Histoire Science

imprimer  envoyer par courriel  facebook  twitter  netvibes  delicious 

L'Atelier du son 
par Thomas Baumgartner
Le site de l'émission



le vendredi de 23h à minuit

Rythme à soi, rythme du monde : Fred Griot et Marielle Macé

03.02.2012 - 23:00



C'est la question du rythme (le sien propre et celui du monde) qui rejoint les deux invités de ce soir, ainsi que celle du singulier dans le collectif, et comment l'un existe dans l'autre.

On ouvre l'émission avec **Fred Griot**. Compagnon de route de François Bon dans le lancement de l'aventure **publie.net**, la maison d'édition numérique, Fred Griot est écrivain. Il publie depuis des années sur une multitude de supports, à commencer par son propre site (**fgriot.net**). Poète, il prend la langue comme matière physique et souvent comme sujet d'elle-même. Avec lui la langue (ou plutôt la "lang", les élisions étant au cœur du style Griot) désigne autant la parole que l'organe.

Avec son ensemble Par# (Eric Groleau à la batterie, Yann Féry à la guitare, puis Dan Panama), il devient "performer". Pas de chansons, mais une projection de la parole, une mise à l'épreuve de la poésie. Par ailleurs, il expérimente le son, l'enregistrement, lie les ambiances avec le texte, avec la voix. Le rythme est un aspect fondamental de son écriture, et de toutes les formes qu'elle prend.

Le rythme est au centre d'une réflexion que mène **Marielle Macé**, chercheuse au CNRS, directrice adjointe du Centre de recherches sur les arts et le langage de l'EHESS. Fin octobre dernier, elle publiait dans la revue *Critique* une analyse du texte de Peter Szendy "Tubes, une philosophie dans le juke-box". Quelques jours plus tard, elle faisait paraître dans *Le Monde* une tribune intitulée "Le rythme des autres" (à paraître enrichi dans un recueil chez Folio). Nous repartons ce soir avec elle de ces deux textes, pour parler de la place du subjectif et du sensible dans le bruit du monde (!).

Thomas Baumgartner (production) Véronik Lamendour (réalisation)

Thème(s) : Création Radiophonique | Sociologie | Littérature | Poésie | Musique | critique littéraire | Fred Griot | Marielle Macé | poésie contemporaine | rythme | tempo

Lien(s)

Le site de Fred Griot, fgriot.net



Jazz à Vienne

PROGRAMME 2011 ▾ LE FESTIVAL, C'EST AUSSI ▾ BILLETTERIE ▾ JAZZ À VIENNE IN PARIS ▾

Accueil :: Programme 2011 :: Scène de Cybèle :: Jeu.30.06

- 28.06
- 29.06
- 30.06
- 01.07
- 02.07
- 03.07
- 04.07
- 05.07
- 06.07
- 07.07
- 08.07
- 09.07
- 10.07
- 11.07
- 12.07
- 13.07

Président

SCÈNE DE CYBÈLE

JEU.30.06 • 16H



Trio PARL

PRÉSENTATION LINE-UP DISCO. WWW

LE TRIO PARL MET EN SCÈNE L'ÉCRITURE ORGANIQUE, physique, rythmique de Fred Griot. Sa langue est alors «portée», nourrie des atmosphères inventives du guitariste Yann Fery et des scansions mordantes du percussionniste Denis Charolles. "De la poésie de bête associée à l'énergie rock."

n°293: vendredi 1er juillet 2011



vu le jeudi 30 juin 2011

Trio Parl à Cybèle



Parl trio met en scène les textes de **Fred Griot**, dit par lui-même, en résonance avec la musique de **Yan Féry**, guitare, et **Denis Charolles**, batterie. C'est un projet innovant présenté par Lettres sur cour dans le cadre de la scène de Cybèle. Fred Griot définit son travail d'écriture comme organique, basale, physique et rustre. les textes flirtent parfois avec la simplicité dans cette version raccourcie pour la circonstance. Gageons qu'il ne demande qu'à se déployer dans la version, plus longue, que Parl présente dans ses spectacles. A voir. L'intérêt du projet est cette combinatoire entre la pulsation du texte et celle de la musique qui crée une atmosphère particulière.

Michel Mathais



SI BIEN QU'UN SOIR... AVEC FRED GRIOT ET ASKEHOUG
Jeudi 14 juin à 20h30 au Sentier des Halles

Si bien qu'un soir...

Durant deux saisons, Arcadi a choisi de mettre en lumière des démarches d'artistes singulières, espérant partager avec vous l'envie de les accompagner et de les faire découvrir au plus grand nombre. Aider à faire émerger ce qui ne peut exister que sur scène, se faire surprendre : c'est ce qui a guidé l'organisation de ces soirées particulières. *Si bien qu'un soir...* s'arrête mais resteront ces belles aventures d'un soir à l'avenir prometteur... et dès la rentrée, Arcadi vous invitera à emprunter d'autres chemins de découverte.

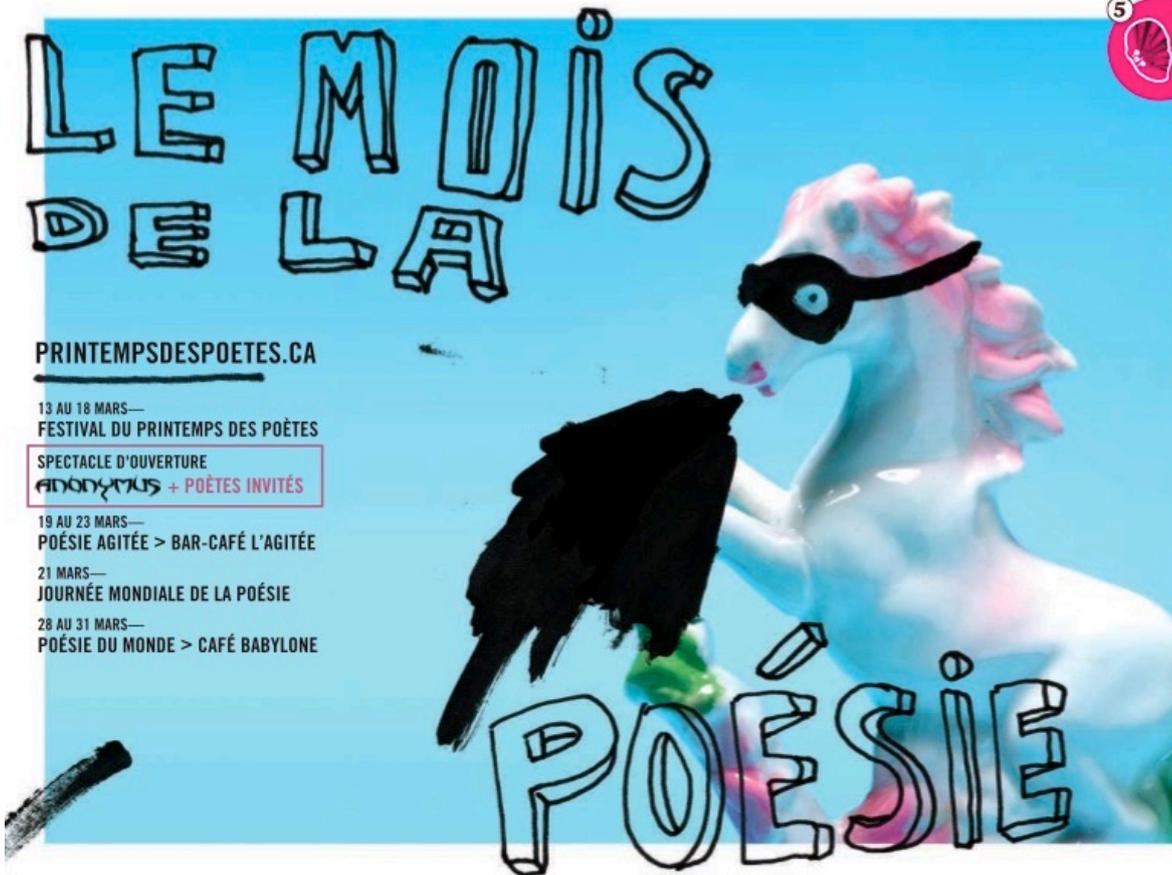
Fred Griot, *Parl #*

D'où vient ce besoin de triturer les mots ? Sinon de leur importance, de l'envie de leur procurer une autre subtilité, un sens plus fragile, plus à cœur. Fred Griot s'échine à leur donner la forme du corps, leur offrir une consistance à modeler, à déformer. Il cherche à découvrir d'où ils viennent. Se souvenir que nous les avons inventés, que nous les avons associés, et qu'ils ont construit nos existences. À chaque élément sa nécessité, le verbe, la note, jamais l'un sans l'autre. Alors Fred Griot de le montrer, de l'éprouver, de trouver leur place sur scène, en vaisseau consacré. Accompagné d'un batteur et d'un guitariste, aidé de Yan Allégret, homme de théâtre, il s'emploie à faire surgir dans l'espace de la musique le moment où les mots trouvent leur propre phrase. Des mots comme des signes.

www.fgriot.net/parl



Canada - Québec :
15 et 16 mars 2012



PRINTEMPSDESPOETES.CA

13 AU 18 MARS—
FESTIVAL DU PRINTEMPS DES POÈTES

SPECTACLE D'OUVERTURE
ADONYTUS + POÈTES INVITÉS

19 AU 23 MARS—
POÉSIE AGITÉE > BAR-CAFÉ L'AGITÉE

21 MARS—
JOURNÉE MONDIALE DE LA POÉSIE

28 AU 31 MARS—
POÉSIE DU MONDE > CAFÉ BABYLONE

● STUDIO D'ESSAI MÉDUSE (591, rue Saint-Vallier Est)
21 h | 12\$ la soirée (2 spectacles)

Photo © Thomas Deschamps



**PARL# – poésie rock / concert poésie /
poésique / rhythm and poetry**

Une présentation du PdP avec le soutien du Consulat
général de France à Québec

avec Fred Griot, Éric Groleau et Dan Panama (France)

Le spectacle met en scène l'écriture organique, physique, rythmique, de Fred Griot. Cette langue devient alors parlée, portée... nourrie des créations et des atmosphères sonores de Dan Panama et des rythmes fouillés, mordants, d'Eric Groleau. *parl#* c'est de la poésie de bête associée à l'énergie rock, c'est une recherche textuelle, musicale, sonore, qui vise à composer une poésie de scène qui croit en la fluidité d'écoute et la capacité de partage.

15 MARS

● CENTRE CULTURE ET ENVIRONNEMENT FRÉDÉRIC BACK

(870, avenue De Salaberry) **14 h | Gratuit**

CLASSE DE MAÎTRE AVEC FRED GRIOT – texte et mise en voix : « la parole portée »

Une présentation du PdP avec le soutien
du Consulat général de France à Québec
avec Fred Griot (France)

Le participant apprendra à basculer du texte vers la mise en voix, à explorer la matière vocale, sonore, physique et orale de la parole. Que signifie « porter la parole », « prendre la parole », « donner à entendre » ? Comment circule la voix, entre notre désir de tenter de dire le réel que nous ressentons, et la réception de nos paroles ? Comment partager cela ? Des travaux pratiques sur la matière du texte lorsqu'il passe à la voix haute, à l'adresse... sur le ton, le timbre, la texture des sons et la tessiture des voix.

IRES ET DESIRS²

LE FESTIVAL DE LA LUCIOLE

// concert, théâtre,
projection, débats
expos plastiques et politiques...//

NO MAD ? //

Denis Charolles et Claude Delrieu //

Fred Griot Parl # //

Duo Faure-Sarzier//



1 & 2 JUILLET // FERME LE MONT CHARVET // VELANNE

proche de Voiron

<http://iresetdesirs.free.fr>
06.84.18.99.58

BOISSONS ET RESTAURATION BIO

MidiminuitPoésie #10

débordements



Festival poésies / musiques / arts visuels
14 au 17 octobre 2010
Quartier Deoré, Nantes

• sous la lampe le petit disque jaune-maigre sur le bois mat
de la table sous la lampe le silence tout autour le silence posé
sur la po la table qui craque le silence sur la po
assis table la parol sourd à nouveau la parol peu à peu
couchée la parol là sur la table la parole couchée allongée
je plonge ferme les yeux je mets la lang dedan le corps
apaisé et apaisé

Fred Griot

Extrait de *la pluie*
Dernier télégramme, 2009.

+++++

Lectures-concerts

Samedi 16 octobre place S^{te}-Croix (quartier Decré)



12:30

Fred Griot (poèmes, voix)
et **Yann Féry** (guitare)

Présentés par Guénaél Boutouillet.

16:00 Rencontre-dédicace dans la Z.U.T. (place Dulcie September).



17:00

Hervé Le Tellier (poèmes, voix)
et **Éric Van Osselaer** (musique potagère)

Présentés par Alain Girard-Daudon.

12:30 à 14:00 Atelier de création d'instruments végétaux, rue du Moulin,
avec Éric Van Osselaer.

18:15 Rencontre-dédicace dans la Z.U.T. (place Dulcie September).



23:15

Patrick Bouvet (poèmes, voix)
et **Eddie Ladoire** (électroacoustique)

Présentés par Jean-Pascal Dubost.

00:00 Dernier verre à la galerie de l'esbaNM (place Dulcie September).

+++++

Sur inscription au 02 40 69 22 32 :

Dimanche 17 octobre à 11:30, un brunch invite les auteurs-artistes du festival et le public.
Participation 10 euros, réservation avant le 12 octobre.

à suivre...

Nantes

Midi Minuit fait connaître et aimer la poésie tout ce samedi

Littérature vendredi 15 octobre 2010

A⁺ *La manifestation Midi Minuit Poésie et ses débordements poétiques, tous gratuits, battent leur plein ce samedi, de midi à minuit, au cœur du Bouffay à Nantes. Des auteurs invités nous disent, avec leurs mots, pourquoi il ne faut pas avoir peur de la poésie... Et en filigrane, pourquoi elle nous est un souffle nécessaire.*



Fred Griot, auteur membre du collectif remue-net : « Si la poésie fait peur, c'est sans doute qu'elle touche à l'intime. Qu'elle bouleverse, bouscule. Prend risque. Qu'elle exerce une liberté. Car la poésie n'est pas la récitation d'école. Elle est ce qui est de notre plus profond. Plus que de parler de « poésie », je pense qu'il conviendrait mieux de parler de « poétique ». Et là tout un chacun baigne dedans : dès que ça touche, impacte, nous sommes dans le poétique... Me rappelle alors cette note, pour un ami qui disait ne rien comprendre à la poésie : « Pour la poésie, je vais t'expliquer : t'ouvre tes oreilles, tu fermes les yeux, tu fais passer la langue dans le tube à soufflation, qui vient du bidon, comme si tu jouais du sax ou du biniou, si possible dans un long solo vibrant, terrifiant, jusqu'à plus souffle [...] »

Samedi 16 octobre, à 12 h 30, lecture-concert avec le musicien Yann Féry, place Sainte-Croix.



Guenaël Boutouillet présente alors la première prestation de la journée, la lecture-performance de Fred Griot, accompagné de Yann Féry. Il évoque le double champ d'intervention de Fred Griot, le net (son propre site, la coopération d'édition numérique [publie.net](#) dont il est un des piliers et [remue.net](#)). Et la scène « qu'il arpente à l'envers, vers l'autre, vers le dedans », toujours à la recherche de la langue, de son « parl » rappelant comme l'a dit Raymond Federman que le corps est « l'instrument de la littérature »

Commence ensuite la performance de Fred Griot & de Yann Féry. Très impressionnante, très bel alliage de la musique et du texte. Le guitariste produit une intro avec des sons encore très lointains et sourds, travaillant accroupi par terre devant sa guitare dont il approche un diapason. Fred Griot entre en scène dans ce contexte sonore qui a déjà installé une atmosphère et commence à dérouler son texte. Diction impeccable, texte su par cœur, véritablement mis en scène, de façon prenante. « il fait gris..., le jour qui s'en va tôt, dans une ruine d'arbres roux, de mousses, d'écureuils et de nuages froids comme des loups ». Musique crescendo. « La terre blanche d'hiver bête grelottante dans ce givre sans



fin ». Evocations de paysages ou de scènes, portraits comme celui d'un SDF, mais aussi poésie pensant son propre travail : « c'est de la matière commune, c'est écrit avec ça, c'est pas fait avec autre chose, ça tombe comme ça, matière commune, imprévisible, inattendue, à la recherche d'une matière de langue, terre organique, basale, rustre, racine » dont tout le spectacle donne bien à voir qu'il s'agit de l'extraire et de la porter au jour, en une vraie « creuse de langue ».



FRED GRIOT

par Guénaél Boutouillet

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES PAPIER :

Refonder,
Mots Tessons, 2010.

Plateau suivi de La Voix ça,
Maelström, 2010.

La Plui,
Dernier Télégramme, 2009.

LIVRES NUMÉRIQUES :

(publie.net)

Le Grand Gribouilleur de cru,
avec Sophie Gaucher (dessins), 2010.

Via, 2009.

du seul s'enfoncer, 2008.

Refonder,
(notes d'écriture 1990-2009), 2008.

plateau, 2008.

Visions, 2008.

Fred Griot écrit : en ligne et en scène. Debout, ou s'il est assis, c'est fléchi souple ; paré au dépliement.

S'il a publié quelques textes imprimés, dont le prenant *La plui*, là où on trouve traces majoritaires du travail, c'est sur son site. Le raccourci écritain web et live est parlant, disant ceci, même incomplètement : que pour Fred Griot, l'acte d'écrire est, sinon total, au moins pluriel, et ne saurait se contenter d'une place, si forte soit-elle. Qu'écrire vaut chez lui par son faire et par la résultante de ce faire, que le travail d'écriture est une quête et une production d'objets en mouvement. Ainsi dit-il de lui-même : « N'ayant pas abouti, écrit toujours, aggrave, enfonce le clou ».

Il y a du corps, là-dedans et dehors.

Cette recherche emprunte — a minima — ces deux voies :

- le net où il fabrique, sur son site ; sur publie.net dont il est une pierre, un écrou ; et longtemps sur remue.net où je l'ai connu ; le net terre de l'ouvert, d'un chantier, et d'un certain compagnonnage, le lieu du work in progress, que Fred Griot donne à voir, lire, ouïr, sur son site, en rubrique TXT & VOX : si l'on traduisait littéralement le vocable open source : source ouverte, ça lui irait plutôt pas mal.

- la scène, où il va, la scène où rendu il continue d'aller vers, la scène qu'il arpente allant vers — vers l'autre, sans doute, mais aussi vers son dedans, son lointain intérieur, dirait Michaux. En compagnonnage autre et parfaitement complémentaire de celui des écrans.

Deux lieux d'assemblage et de rassemblement (de forces, d'énergie, de puissances).

La recherche ? Celle de sa lang, de son parl (sans -e final), comme une origine inventée, terroir fictif investissant le réel par puissance d'incantation, contamination du réel par invention — partielle. Un de ses chantiers a pour nom refonder, et l'infinif cause, porte sens et carne, mêle ascensionnel et terrien : m'élevant d'un point de la terre, celle qui me reste entre les doigts gagne en présence — et j'ajouterai non comme anecdote mais comme point de fixation, singularité qui me ravit : que par ailleurs, puisqu'il faut bien vivre (et pas seulement), Griot pratique l'alpinisme — et j'aime à le savoir.

Il y a du corps, dedans, dehors.

La première fois que j'ai vu & entendu Griot avec l'alchimiste Yann Féry c'était en scène improvisée, sans estrade et sans light, sans longtemps pour faire force, et pourtant : le guitariste Yann Féry, se poste à deux quoi, trois, pas, position duel, en regard, puis frappe de la main sur le jean, et Griot parle, souffle. Et y va.

Citons : Nicole Caligaris, à propos du regretté poète et sportif Raymond Federman, mort en 2009 : « Mettez-vous un peu dans le crâne que le poète peut considérer lui aussi son corps comme l'instrument de sa littérature : son battement cardiaque, s'il est rapide ou lent, son amplitude respiratoire, si elle siffle à l'expiration, si elle traîne à l'inspiration, sa voix où elle est posée, là où elle fuit... »

et citons : Fred Griot : « Parole, sur scène : piston d'air et non pas joli ton d'une lecture toute intentionnée, bien dite. » Lisez Griot debout, c'est live.

Fred Griot

Printemps des Poètes, Angers, 20 mars 2010

Derrière le micro une voix grave, rauque. Elle dit les mots comme on jetterait des pierres. Ou bien, maîtrisée dans son élan, une langue caressante qui enveloppe le poème, livre son miel à un public attentif.

Fred Griot performe accompagné, cette fois, de Patrice Delêtre, guitariste rock et de Serge Crampon, plasticien, qui dessine au sol un enchevêtrement de lignes et de grillages enroulé autour d'une croix de saint André, au cours du happening qui clôt, comme chaque année, le *Printemps des poètes* à Angers.

Fred Griot écrit des textes courts, supprime des lettres aux mots, adore les répétitions, les retours. Il se balade dans ses poèmes, les aime, les maltraite, les malaxe, en sort l'essentiel. Mais c'est à l'oral qu'ils ont le plus de force, lorsqu'ils montent à l'assaut comme une troupe d'apparence désordonnée mais qui, lorsqu'on l'examine de près, se révèle au contraire très structurée.

Car là se trouve le paradoxe du travail du poète qui déconstruit et reconstruit le langage en lui donnant un maximum de puissance. Des mots plein la bouche, une « lang » naît, proche du parler mais très écrite.

Fred Griot anime **publie.net**, maison d'édition en ligne née sur une idée de François Bon pour les textes numériques contemporains. Publie.net propose le téléchargement de chaque texte à l'unité, ou la consultation par abonnement de l'ensemble du catalogue. Son site, **parl**, est une expérience en ligne mêlant voix, textes et images.

Jacky Essirard

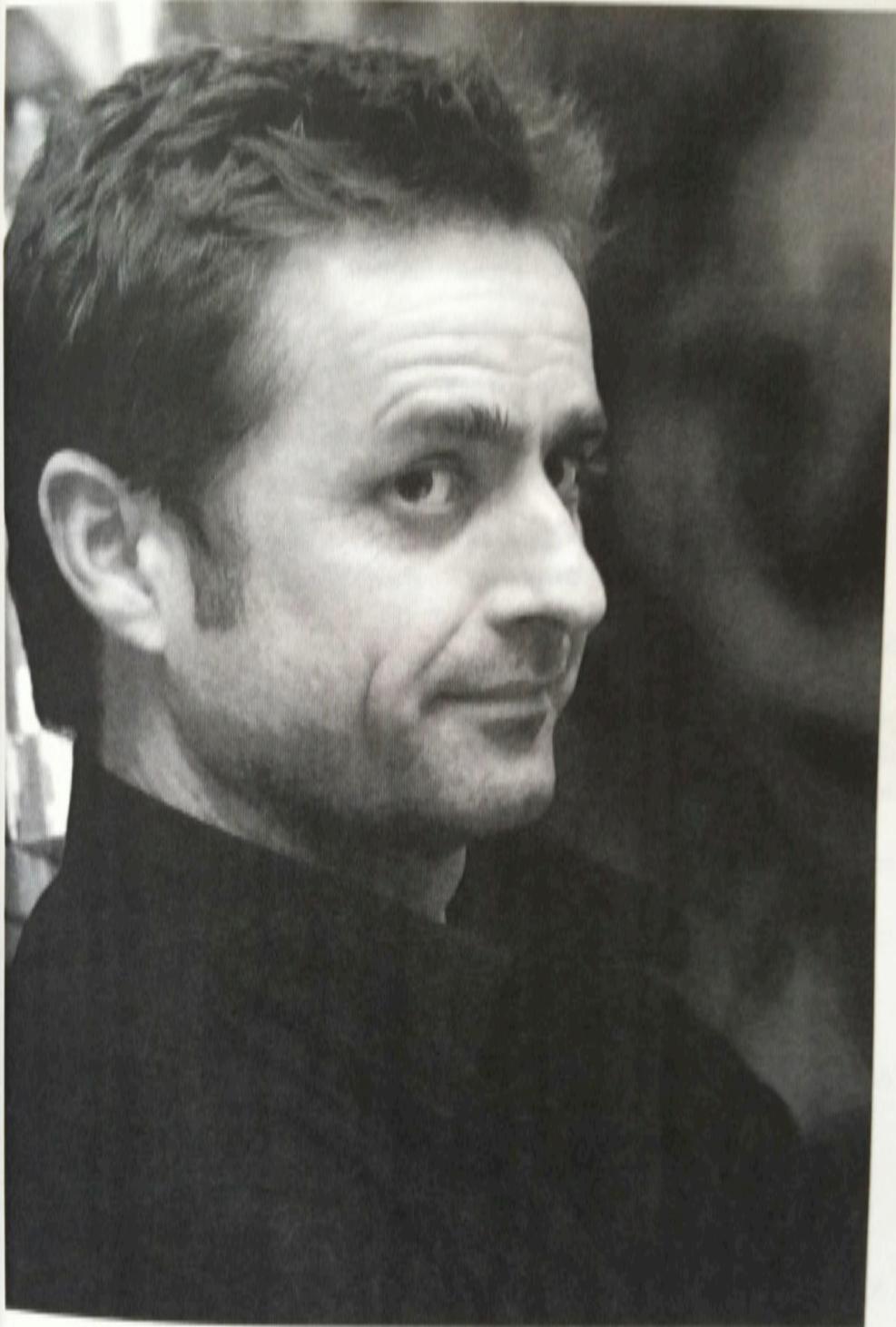
Site : www.fgriot.net

Bibliographie

Livres parus

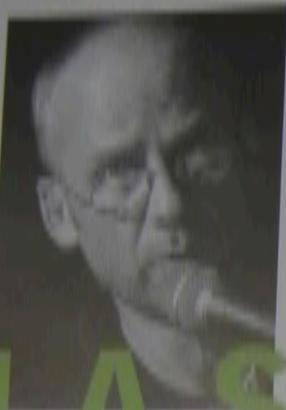
es
dans l'mo
nt encore.
d'où loin
urface en
et sort à

où qu'ça
ond dans
explosion
et d'mo.
t par où
atière d'la
es à flux.
ement de
ane, c'est
. c'est de



© Michel Durigneux, 2010

LITTÉRATURE



LA SCÈNE POÉTIQUE



1000

1000

1000

Jean-Pascal Dubout est le poète de poèmes qui passent par le compositeur d'éléments disparates, géographistes, rimes de langue et de ble, par le contournement, le détournement, la complexification du simple, le pillage, la polygeste, l'admiration, la vitesse d'exécution et de lecture, la fusée, la labouree, l'arpentage de paysage, une intensification de la syntaxe de vie, un trajet de "je" à mézigue un tantinet torde la main d'une efficacité du contraire), et tout le toutin qui s'en suit du bleu ; et autrement, par ailleurs et par le mirage, critique littéraire, journaliste activiste et président de la Maison de la Poésie de Nantes. »

Dernières publications :

Trépassés, L'Idée Bleue, 2008 ; *Vers à l'é*, Obsidiane, 2007 ; *Fa-travaux*, Tarapusta, 2007 ; *Néige*, La Brezenn, 2006 ; *Haine*, éd. 11, 2006.

Roger Lohy pense très sincèrement qu'il est un faussaire et qu'il tirera par sa face demaquer. Il estime en effet ne pas savoir du tout ce que c'est que la poésie, ni comment on écrit un poème et il n'a toujours pas compris comment son nom a pu se retrouver sur des couvertures de quelques livres édités comme ouvrages de poésie. D'ailleurs il est à remarquer que dans son premier livre, *Au plus près*, publié au De Bleu en

1999, il prenait bien soin de mettre le mot « poème » dans le titre de tous ses textes, comme pour bien signaler qu'il avait écrit les dits textes « poèmes » faute de savoir ce qu'il était au juste. Depuis il a continué d'écrire pour essayer de trouver des réponses à ses questions « mais que diable est-ce, un poème » ou « qu'est-ce que cette fuckin poésie dont on nous rebat les oreilles depuis des siècles ? » Il n'a pas trouvé de réponses. Ça l'embête un peu mais pas trop quand même. Cependant, souvent, il se dit qu'il aurait mieux valu qu'il apprenne à jouer du saxo alto ou de la guitare électrique. Mais c'est trop tard. Il ne peut que se demander avec ces pauvres instruments sans vent et sans attractivité : « mes mots. Il comprend parfaitement la lassitude exprimée dans par Dada : « encore des mots toujours des mots les mêmes mots ».

Dernières publications :

Horan Bebe's last show, éditions Mitrudrubes, 2008 ; *Avant Cambouis*, Atelier de Villemerges, 2008 ; *Des pas dans le néige (sans neige)*, éditions Potentielle, 2008 ; *Il n'est ni rien*, édition Wigwam, 2007 ; *Le décor de l'envers : carnet d'aventures d'un Théâtre d'La Aède*, éditions Carrels du Dessert de Lune, 2008 ; *Les Anguilles*, éditions L'Idée Bleue, 2006.

Roger Lohy en anime avec Yves Artufel et Jean-Christophe Balleveaux la revue *Logique 24*. Il intervient régulièrement sur le site www.bleu-dite.eu et tient un vrai faux carnet « d'écriture à spirale » sur <http://monicaize.blogspot.com/>.

mercredi 17 juin à 18h30

Fred Griot (avec Yann Féry, guitariste)
à Armand Dupuy

Fred Griot mène une recherche littéraire depuis long _ écrit essentielle-
ment poétique et assez courte, en un travail de « pâte-lang » _ travail d'une
matière de lang, travail d'une terre, organique, basale, racine, racine _ a
voyagé souvent seul, au hasard, en train presque toujours _ métier de do-
cteur _ explore depuis plusieurs années l'écriture via le web, avec ce qu'il
permet de travail « à vue », associé au graphisme et au corps sonore de la
lang _ co-directeur avec François Bon des éditions www.publie.net _ mem-
bre de la rédaction de www.remue.net _ n'ayant pas abusé, écrit toujours,
aggrave, enfonce le clou _ tente le son et la scène, samna aspects plus
physiques du texte, en solo ou en collaboration _ www.fgriot.net/part _ et
pour la scène Poétique de ce 17 juin, avec Yann Féry, guitariste _

Dernières publications :

en édition papier : *le plus*, éditions Bernier Télégramme, 2008
en édition numérique : VIA, éditions publie.net, 2008 ; *du seul s'enfonce* _
à vue et _ sous *la lampe*, éditions publie.net, 2008 ; *Warans* _ *Relancier* _ *Pla-
teau*, éditions paris.net, 2007

Publications aussi en revue papier : *N4799*, *Atelier de l'Agneau*, *28 mentes
des poètes* ; ou en revue web : *remue.net*, *libri-critique*, *citaduis*, *possibilis*,
1212WEB, etc.

Yann Féry, guitariste, compositeur, est porté par les expérimentations et
les collaborations, les confrontations de styles et de genres. Il accompagne
Charlotte Gainsbourg (dans un indie-rock) et réalise son troisième album, notam-
ment sur des paroles de Jean Paulous, le parolier de Bobino. Dans ce
cadre, il réalise notamment des performances avec des auteurs drama-
tiques, des chanteurs, des danseurs, des peintres, des freo-fighters, des acri-
vains...

Armand Dupuy écrit, vit et travaille à Lyon.

« J'écris en réaction à ce que je vois, à ce que je sens, à ce qui me dérange
ou m'embête. Je ne sais jamais ce que je vais écrire. Ça vient, je note et
nouve ce qui vient, puis j'use cela pour lui donner une forme qui m'inté-
resse ou qui me permette de mieux cerner quelque chose, d'approcher ce
que je cherche (...) de saisir ce qui dans le paysage répond au paysage in-
terne. C'est quelque chose comme ça. Ça se répond ou s'affronte. Ce matin
par exemple je jette un œil à la fenêtre et j'observe le prunus nu, alors qu'il
était jusque là proféré, touffu. Et ça m'en dit long, aujourd'hui, de le voir
comme ça, ça me renseigne sur mon propre état. Certains autres jours, ça
ne me dira rien. »

Publications récentes :

930 / Palloek, Publie.net, 2008 ; *Distances*, Publie.net, 2008 ; *dehors / hors de
l'hors*, Publie.net, 2008 ; *Les nuits de Charles Juliet*, Ed Sang d'Encre, 2008

Toute sa prose en vidéo tenue par Fabrice Ségouin, à l'enseigne du Coperteur.



ATELIERS D'ÉCRITURE

MÉDIATHÈQUE
DE VAIRES
ATELIER
SAMEDI 28 MAI
DE 14h00 À 17h00
SAMEDI 30 JUIN
DE 14h00 À 17h00

Journal, autobiographie, policier,
conte, fantastique...

Une fois par mois, la romancière

Chloé Dubreuil vous invite à écrire

avec un genre. « L'atelier d'écriture suggère

une parenthèse où chacun est invité

à donner forme à ses envies d'écrire.

Il est un lieu d'expression propice à affiner,

à modeler son écriture, mais il est aussi

un lieu d'échange à l'intérieur duquel

le groupe s'enrichit du travail de chacun. »

En mai : Les nourritures amatiennes,

travail sur le corps et les sensations

En juin : Inventer un monde.

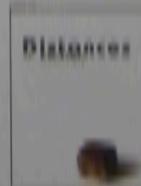
Sur inscription

BIB' À DOM'



BIBLIOTHÈQUE DU 8^e POINT DU JOUR
BENJAMIN
Vendredi 12 juin à 18h00

L'ASSOCIATION BIBLIOTHÈQUE
À DOMICILE CHARGE SES BÉNÉVOLES
D'EMPRUNTER DANS LES BIBLIO-
THÈQUES MUNICIPALES DE LYON,
DES REVUES, DVD, JOURNAUX, TEXTES
LUS... ET DE LES PORTER AU DOMICILE
DE PERSONNES QUI NE PEUVENT PAS
SE DÉPLACER. L'ASSOCIATION PROPOSE
ÉGALEMENT DES INTERVENTIONS,
CONTES ET LECTURES À HAUTE VOIX.
NOUS VOUS INVITONS À DÉCOUVRIR
LEURS ACTIVITÉS AU COURS D'UNE
RENCONTRE CONVIVIALE ENTRECOU-
PÉE DE LECTURES ET DE CONTES.
LIRE AUSSI PAGE 57.



Textes et voix



La nuit remue, 20 juin 2009. Les lectures accompagnées par Yann Féry sont somptueuses ; des nappes cavernesuses comme l'orage quand le ciel est de pierre et des sifflements lointains aigus. Ces textes de Claude Favre et Fred Griot sonnent et frappent, ils les disent avec une force et cette force est aussi dans le texte.

Leur voix est dans le texte et quand leur voix dit le texte, le texte y passe transformé encore. Il y a là quelque chose qui m'interpelle, ce rapport de la voix de l'écrivain à son texte. Le corps à l'œuvre lors de la lecture doit aussi l'être à l'écriture. Quand Bruno Fern lit, et j'ai bien aimé *Cheval porteur*, mais ce texte inédit qu'il lit ce soir, je n'accroche pas, il le lit sans voix, avec un ton de lecture comme une dictée ou un enfant qui joue un peu le texte ; il m'est difficile d'écouter. Sauf par moment seulement, sans doute aux moments les plus forts, quelque chose de sa voix doit être là dans le passage qu'il à écrit juste là et sa voix le lisant s'en souvient, et il le dit comme s'il était plus convaincu et je suis capté et le texte alors me parvient mieux ; et sans doute aux yeux ce texte me plairait-il, il n'y a plus qu'à attendre sa publication.

Claro, jeudi à la Librairie Pensées Classées, lisait *Golden Gate* de Vikram Seth, et je suis sûr qu'il a lu à haute voix tous les sonnets qu'il a traduits, de manière à les travailler à l'oreille. Sa manière de lire, si naturelle, pas seulement du travail de préparation de la lecture de ce jeudi. Ce sentiment là plus présent encore dans la poésie de ce soir. Claude Favre effeuille son texte, le vit, et le texte respire par sa voix. Fred Griot propulse et module, frappe, frappe, et s'envole aussi, et les nappes mélangées de la guitare.

Il me faut lire plus à voix haute mes textes. Je mets du temps à travailler un texte peut être à cause de ça, que je lis peu, ou pas, que je n'écris pas avec la voix et il me semble de plus en plus évident que la voix a son rôle à jouer, je ne sais pas encore lequel pour moi.

Une lecture de François Bon est souvent surprenante. Il peut mettre dans sa voix une tension progressive qui va culminer dans un passage, ou s'absenter d'un autre. Il peut se mettre à taper du pied sur l'estrade pendant qu'il lit, les bruits de l'usine, l'acier qui frappe, les outils, et sa voix lancinante de plus en plus rapide. Je l'ai vu reprendre à la volée un texte que Philippe De Jonckheere lui tendit soudain, arrêtant sa propre lecture trop chargée d'émotions, et enchaîner la lecture comme automatiquement à un rythme hors du texte, et constant, maintenant ainsi une tension déjà installée.

Maurice Garrel lit en ce moment *Zimmer* d'Olivier Benyahya, aux Mathurins, avec peu de ton dans la voix, presque rien que le timbre de sa voix, si particulier, un vibrato qui varie lentement selon les moments du texte, variation infime, sa respiration se cale saccadée entre des mots, pas forcément aux virgules ni au point, c'est imperceptible, le texte défile comme sur un écran, à nous de savoir le lire, d'avoir cette liberté, d'oser l'écoute.

Daniel Pennac joue plus son texte, quand il lit *Bartleby*, il le connaît par cœur, il met du ton, module sa voix sans rien forcer, fait corps avec le texte, un peu théâtral et la mise en scène force ce trait en nous plongeant, discrètement et astucieusement par quelques hautes piles de dossiers, dans un bureau de Wall Street au XIX^e. De toutes ces lectures, l'essentiel qui importe, je crois est bien simple et évident: lire pour ceux du fond de la salle, d'une voix sûre propulsée devant, respirer, lire lentement pour se permettre d'articuler et de dire assez fort, dire toutes les consonnes et les voyelles (« *Les consonnes. C'est bon d'entendre des consonnes.* »), avoir une phrase d'avance en tête pendant que l'on parle, lire avec le sens bien chevillé au corps.

Je me souviens d'ateliers *Tisserands* où j'ai entendu ça, de dire mes textes à voix haute pour mieux les travailler. Je me moquai, et écrivis un texte illisible autrement qu'aux yeux. Dans le dispositif de l'atelier, une lecture à haute voix s'imposait néanmoins, pour avoir les retours des autres. Et en le lisant, tiens donc, je sentis vibrer une voix en moi, une tension s'installa, ce texte que j'avais écrit contre la voix, une voix l'avait écrite en moi, contre moi. Ces récentes soirées lectures ont réveillé ce souvenir, je doute qu'il disparaisse à nouveau.

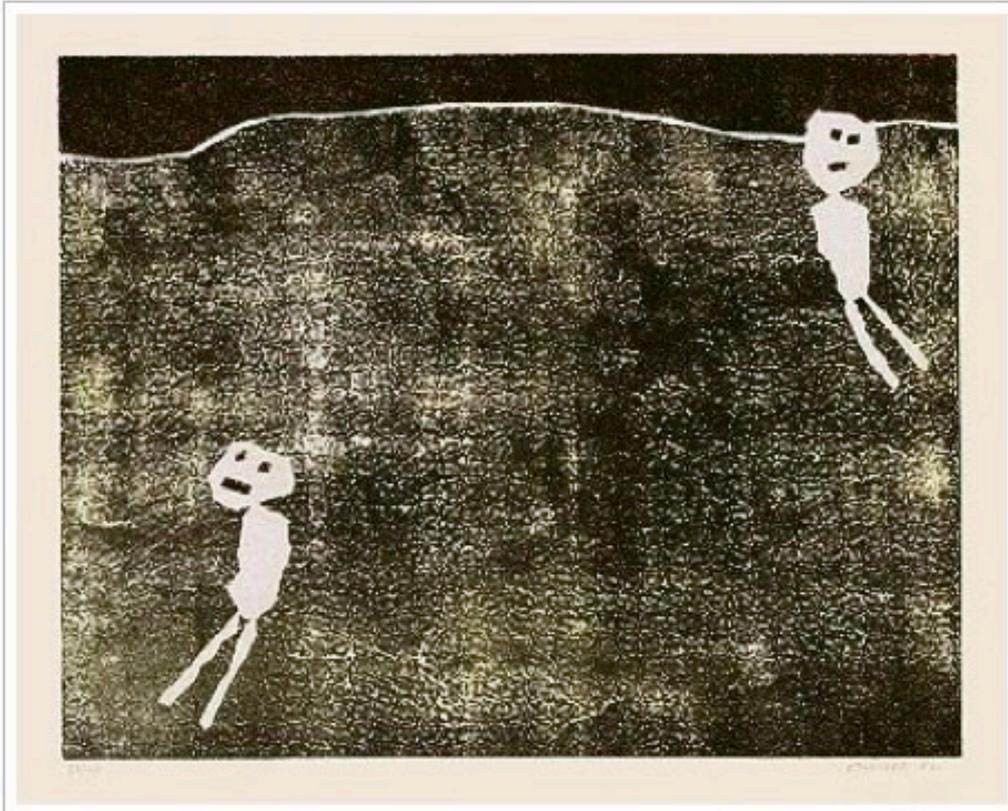
*

Ecouter (et voir) Armand Dupuy et Fred Griot (à Lyon le 17 juin, Yann Féry à la guitare, qui est plus qu'une guitare, disons Yann Féry au son)

Un échange de texte, parlé, entre Fred Griot et Claude Favre.

18/06/09

➔ Scène poétique



Un moment s'épaissit des expériences précédentes. Toute émotion esthétique est cultivée. Et du coup, écoutant cette scène poétique qui, hier soir, réunissait **Fred Griot** (avec Yann Féry) et **Armand Dupuy**, je ne pouvais me retenir de penser à la fameuse soirée où Ball au Cabaret Voltaire donna cette représentation en costume dont il donne témoignage dans son journal. Pas plus que je ne pouvais empêcher le reflux des phrases d'André Martel lorsque Fred Griot parlait sa « lang basale », et par un jeu de ricochet, sans pertinence critique aucune, je pensais à Dubuffet (il avait illustré un texte de Martel) et sa langue de tourbe et de boue. Et poser là le mot *boue* nous emmène encore jusqu'à la genèse. Les choses se tissent et tiennent en nous sous cette forme. On n'en sort pas. L'impression parfois aussi furtivement d'écouter quelque chose qui serait de l'ordre de l'improvisation sur un phrasé de Rabelais, portée par les sonorités par ce qu'elles imposent au corps comme posture, comme bouche. Jouer la langue en bouche. (pas la même chose de lire que d'écouter) Les mots se répètent, (comme lors que l'on

cherche une note) martèlent un rythme, tiennent des sommets avant de se laisser rouler et de fixer à nouveau un autre point culminant. On voyage dans le texte comme sur une carte en relief. Et cette musicalité portée par des accents chantants me faisait penser à Loïc Lantoine faisant "de la chanson pas chantée". L'impression que le texte devient une coulée, coulée de boue charriant des morceaux reconnaissables de rues, d'hommes, de langue. La poésie parlée est comme une manière de rompre la solitude laborieuse de l'écrivain et procure cet enthousiasme, cette petite transe de la scène quand l'auteur tout physiquement devient *porte-voix*.

La soirée commençait avec une lecture d'Armand Dupuy, ses fragments sur [Pollock](#) que j'avais lu et dont j'avais parlé [ici](#). Ce qui me touche particulièrement dans ce texte c'est sa proximité avec son sujet, son empathie, ce qui le travaille de l'intérieur et qui apparaît avec une singulière clarté. Par un retournement Pollock devient sa peinture, le peintre et la couleur tout deux versés lorsque Pollock verse la grolle, lorsqu'il s'égoutte et se boit lui-même. Un tel retournement, une telle confusion détruisent l'homme et font l'œuvre portée par l'homme devenu mythe. Et, incorrigible, je pense alors à *l'Invention de Morel* de Casares, à Cortazar. On trouve la [captation vidéo de cette soirée](#) sur le site de la bibliothèque Pardieu.



Festival de Poésie Sonore # 1

festival

27 mai 2010 - 19h00

du 27 mai au 30 mai 2010

Présentation

Présentation

De Serge Pey à Julien Blaine pour les textes, de Schwitters à Bernard Lubat pour la musique des mots et des notes, de Laurence Vielle la Belge à Magie O'Sullivan l'Anglaise, voilà que se dresse la table de l'énorme repas auquel nous vous invitons aux beaux jours du mois de mai : notre festival Poésie sonore. Quatre jours intenses par les frémissements de la parole poétique portée à sa « qualité de matière » comme dit Novarina, autre invité de marque de ce banquet, dans la bouche de Dgiz, le slameur. Une autre de nos invitées est Elfriede Jelineck, l'Autrichienne qui tourmente avec sa langue brûlante le monde occidental machiste dans la musique de Dieter Kaufmann. Un autre est Raymond Federman pour un hommage. Et pardon pour ceux dont je ne parle pas...

La parole se dresse en ce moment contre la barbarie mécaniste, marchande, abêtissante, publicitaire. La poésie, c'est exactement le contraire. Elle lève le verbe, elle s'allie à sa sœur musique ou bien elle fait musique seule. La parole poétique, ça se dit droit. Ça se dit les yeux dans les yeux. Avec le corps entier qui la porte. La parole faite d'idées, histoires et sentiments, la parole traduite en consonnes et voyelles, rythmes, puissances, couleurs de voix, grain des voix, formes de la matière du son, la PAROLE ! sortie de la chair de ceux qui l'ont écrite, ici sur nos scènes, c'est la chair des diseurs qui la préfèrent, la murmurent, la chantent, l'annoncent ou la crient.

Le voici notre bien nommé festival Poésie sonore, dans trois lieux cette saison, il s'étendra encore la saison prochaine à d'autres lieux de la grande métropole parisienne, il recevra les poètes du monde entier.

Claude Guerre.

19 h : parl#, performance de Fred Griot

à la Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin, réservations 01 49 22 10 10

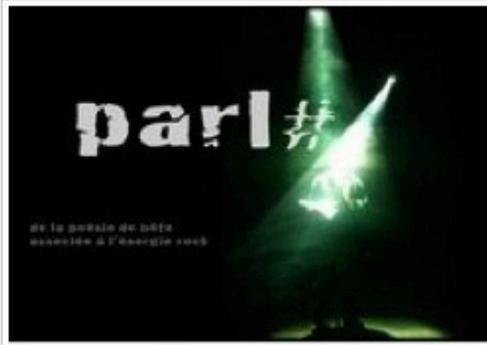
Fred Griot, texte et voix - Yann Féry, guitare électrique & samples - Éric Groleau, batterie

parl# associe de la poésie de bête à l'énergie rock où l'écriture, la parole organique, le « tâté pâte lang » de Fred Griot croise la musique et les atmosphères sonores de Yann Féry ainsi que les rythmes fouillés et inventifs d'Éric Groleau.

« On ira chercher malaxer pétrir la langue dans le tube à souffler. la laisser couiner enfler. la faire sonner sonore » (Fred Griot).

en coproduction avec la Dynamo - Banlieues Bleues

Libr-événement



Dans le cadre du **Festival de Poésie Sonore** de la Maison de la Poésie de Paris (hors les murs), **parl#** associe de la poésie de bête à l'énergie rock... où l'écriture, l'organicité de la parole, le "tété pète lang" de Fred Griot (txt & vox), croise avec la musique, les atmosphères sonores de Yann Féry (guitare électrique), et les rythmes fouillés, mordants, d'Eric Groleau (batterie)...

On ira chercher malaxer pétrir la langue dans le tube à souffle. la laisser couiner enfler. la faire sonner sonore.

Une performance épurée, nourrie de poésie brute et d'énergie rock, qui sonne en bouche, résonne en tête. une recherche textuelle, musicale, sonore et scénique, qui croit en la fluidité d'écoute, la capacité de partage, qui vise à composer une littérature de scène.

► **FESTIVAL DE POÉSIE SONORE / parl#**, 28 mai 2010, de 19H à 22H, La Dynamo des Banlieues Bleues (9, rue Gabrielle Jossierand 93500 Pantin). **[Réserver]**

Slovaquie - festival Poezia Cassovia (2010 - Kozice) :

Poézia CASSOVIA

medzinárodný
festival
poézie

Košice 4. – 6. november 2010

Kasárne Kulturpark / Kukučinoва 2

PROGRAM AUTORI KONCERTY FILMY WORKSHOPY ARCHÍV PARTNERI OBCHOD

JANA BODNÁROVÁ
JÁN GAVURA
ANDRÁS GEREVICH
FRED GRIOT
MICHAL HABAJ
MILA HAUGOVÁ
STANISLAVA CHROBÁKOVÁ-REPAR
TOBIÁŠ JIROUS
ORSOLYA KARAFIÁTH
WOLFGANG KÜHN
VALERIJ KUPKA
BARTOLOMIEJ MAJZEL
BRIAN MCCABE
MARIÁN MILČÁK
PRIMOŽ REPAR
KATEŘINA RUDČENKOVÁ
KRZYSZTOF SIWCZYK
LUBICA SOMOLAYOVÁ



Fred Griot / FR

Fred Griot (1970) je francúzsky spisovateľ a básnik. Píše viac než 30 rokov, prevažne poéziu a krátke prózy, pracuje s jazykom ako s tvárnou hmotou. Niekoľkokrát precestoval Európu, najčastejšie vlakom a sám. Už veľa rokov skúma písanie prostredníctvom internetu na princípe work-in-progress a kombinuje grafický dizajn so zvukmi reči. Zaoberá sa výskumom zvukových záznamov a performance ako fyzickejších aspektov textu. Spolu s Françoisom Bonom vedie publie.net publishing a je členom redakčnej rady remue.net. Vystupoval v Paríži, Prahe, Budapešti, Lille, Lyone, Bochume či v Bielefelde.

Slovaquie - festival Ars poetica (2009 – Bratislava) :

Ars poetica

medzinárodný festival poézie

7. – 11. 10. 2009

Bratislava, A4, Nám. SNP / FK 35_mm
FTF VŠMU Svoradova 2

PROGRAM AUTORI KONCERTY FILMY WORKSHOPY ARCHÍV PRESS PARTNERI KONTAKTY OBCHOD

ENGLISH

MARTIN AMANSHAUSER
IAN DAVIDSON
ANGELA DI FRANCESCA
JAN GAVURA
ANDRÁS GEREVICH
FRED GRIOT
DANIEL GRUN
SONJA HARTER
JUDIT AGNES KISS
PETR KRÁL
YAHIA LABABIDI
EVA LUKA
NIKOLA MADŽIROV
CAMPBELL MCGRATH
LUIS JAVIER MORENO
MARION POSCHMANN
MAREK PRAZAK
LAURA PUGNO
BIANKA ROLANDO
TOMAS SANTIAGO SANCHEZ
BOEL SCHENLAER
ANDRZEJ SOSNOWSKI
VERONIKA SRAMATYOVÁ
LUCIJA STUPICA
JAN WAGNER



Fred Griot

Fred Griot (1970) je francúzsky spisovateľ a básnik. Píše viac než 30 rokov, prevažne poéziu a krátke prózy, pracuje s jazykom ako s tvárnou hmotou. Niekoľkokrát precestoval Európu, najčastejšie vlakom a sám. Už veľa rokov skúma písanie prostredníctvom internetu na princípe work-in-progress a kombinuje grafický dizajn so zvukmi reči. Zaoberá sa výskumom zvukových záznamov a performance ako fyzickejších aspektov textu. Spolu s Françoisom Bonom vedie publie.net publishing a je členom redakčnej rady remue.net. Vystupoval v Paríži, Prahe, Budapešti, Lille, Lyone, Bochume či v Bielefelde.

citations

mai 2008

François Bon (écrivain) :

Fred Griot a créé l'expérience en ligne image, voix, texte, par quoi un des sites les plus audacieux du moment contamine nos expériences de littérature, et nous emporte en avant. Mais, familier des performances et de la scène, c'est aussi là qu'il faut l'écouter.

William Irigoyen (journaliste-présentateur du 20h d'Arte) :

Il faut écouter Fred Griot et Yann Féry converser... la rencontre entre un texte à l'oralité extrême et une guitare fine connaisseuse des sentiments humains, remplit de joie ceux et celles qui croient au décloisonnement des genres, y compris dans ses tentatives les plus radicales...

France Inter (émission Esprit Critique) :

Fred Griot et Yann Féry associent un travail d'écriture à une recherche sonore et scénique renouvelant les lectures habituelles, qui gagne à avoir une réelle visibilité.

Fred Griot, auteur et éditeur numérique

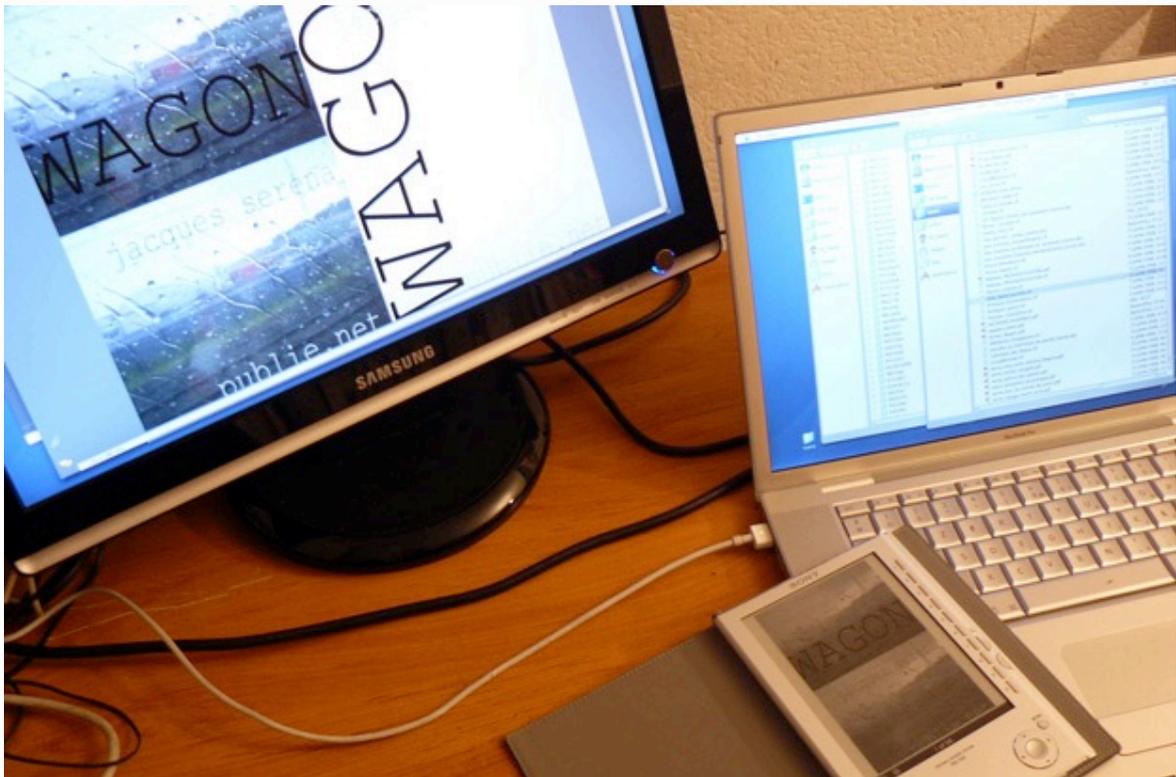
Article dans *Tiers Livre*, par François Bon :
<http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1347>
18 juillet 2008

Serena qu'on en parl

calmes soirées virtuelles sur publie.net



_ Fred Griot _ Jacques Serena _ publie.net



Soit, à Toulon, un auteur terminant travail et corrections sur un texte inédit (ayant gagné sa vie longtemps comme fabricant d'objets de cuir sur les marchés). Soit, vers la rue Daguerre à Paris, un autre écrivain, familier des performances et de l'art virtuel (gagnant sa vie comme guide d'aventure). Soit, centre France et un peu amorti par le jet lag de 2 semaines à **New York**, un bricoleur avéré d'ordinateurs, et qu'un seul fichier, intitulé avec prémonition *Wagon* transite aléatoirement dans le triangle - parcours d'étape cette page.

Ainsi l'utopie suivante : un format de page et de polices de caractères qui permettrait aussi bien lisibilité ordinateur que lecture sur *liseuses*. Et qu'une maquette pour lecture numérique peut être aussi riche, en codes typographiques et audace de mise en page, que ce qu'on peut faire sur papier : rien à voir, ce que vous propose progressivement publie.net, avec un genre rapport sur traitement de texte pour lequel on aurait appuyé sur le bouton "convertir en pdf".

D'ici (quand ? aube demain ? dimanche soir ? septembre ? : quand les trois seront accordés, voilà tout) quelques clics, la proposition graphique sera proposée en téléchargement sur le site.

Pour l'instant, il s'agit d'essais. Ainsi, pas besoin de numéro en bas de page : les zones de navigation de l'ordinateur ou du **Sony** s'en chargent, et sa présence sur la page source décale l'occupation écran du texte.

Le texte de Jacques m'arrive en OpenOffice, il revient de chez Fred en inDesign (donc prêt pour l'ePub), je le manipule via Acrobat Pro et on teste sur les différents procédés et tailles d'écran...

Fred Griot me demandait juste quelques photos numériques du fichier tel qu'il apparaît sur le Sony, mais je trouve ça dommage de garder ça dans le triangle de départ.

Alors disons que c'est pour le remercier de cet apport généreux et volontaire, par quoi un des sites les plus audacieux du moment, **parl**, contamine l'expérience publie.net et nous emporte en avant. Mais c'est aussi parce que j'avais souhaité, de mon côté, qu'il soit dès le départ présent dans l'expérience : voir **Refonder**, **Visions** ou **Plateau**. On a enlevé *Plui*, parce qu'après mise en ligne ce texte a trouvé un éditeur papier, et est parti sur d'autres routes. On retrouvera aussi Fred Griot travaillant à un autre texte aux côtés de Constance Krebs sur **amontour**.

Et cette façon de marcher ensemble, en équipe, cela vaut aussi pour Sarah Cillaire, qui relit et corrige, mais propose aussi un site atypique, retors.net, avec textes bilingues apparaissant l'un sur l'autre selon les mouvements de souris, et notes en regard, scripts de Julien Kirch (qui a à son actif aussi le script de remue.net), et idée graphique de **Philippe De Jonckheere**, lequel met aussi la main à la pâte dans publie.net...

Voilà donc, un instant de publie.net, *le contemporain s'écrit numérique*, ou comment en équipe nous sommes heureux d'accueillir Jacques Serena, en quatre photos avec ordi, écran, et liseuse Sony... Avec bien sûr un petit extrait ensuite, pour patienter en attendant le texte mise en page.

Et, si vraiment vous êtes tellement impatients, possibilité de feuilleter extraits et télécharger (si vous voulez) 2 mises en page toutes récentes de Fred Griot : les **SMS de la cloison** de Philippe Rahmy et **Des os et de l'oubli** de Claude Favre.

inventer l'écriture numérique



Pierre Ménard fait son Désordre, et réciproquement



_ édition numérique _ Pierre Ménard

1 _ les grandes inventions, ce n'est jamais eurêka

Il y a un an exactement, j'envoyais une lettre collective à tous les amis auteurs répertoriés sur mon carnet d'adresses mail. Idée principale : nous sommes tous dépositaires d'archives, textes d'accompagnement du travail principal, entretiens, textes parus en revue (pour lesquels, comme pour les actes de colloque des universitaires, l'auteur reste intégralement dépositaire des droits), et derrière nous, aussi, des textes

devenus indisponibles ou épuisés. L'idée : une coopérative d'édition numérique, qui mettrait à disposition des lecteurs, des étudiants et enseignants, ces ressources d'appui, avec un véritable travail de correction et de préparation pour la lecture numérique.

Ce qui en a découlé : bien sûr, ils ont été nombreux à répondre présent, Olivier Rolin, Bernard Noël, Jacques Roubaud, Eric Chevillard, Régine Detambel, Claro, Michaël Glück, Dominique Dussidour Xavier Bazot et d'autres nous ont confié des textes. Mais j'avais sous-estimé le fait que, dès à présent, les deux écosystèmes du livre et du numérique sont complémentaires. Le centre de gravité de *publie.net* s'est très vite établi sur la création d'aujourd'hui, via des auteurs (voyez Maïsetti, Dupuy et d'autres) dont la démarche de création s'établit d'emblée dans la juxtaposition, la superposition ou l'articulation du site (ou blog) et du texte de lecture dense.

D'autre part, je m'imaginai que cette démarche serait discrète, resterait dans un petit jardin spécialisé : très vite, des webmasters amis, Fred Griot (le webmaster de *parl* prend une part décisive à l'aventure, maquettes, mises en ligne, orientations), Philippe De Jonckheere (les couvertures !), Sarah Cillaire (coordination du team correction !), Pierre Ménard, Olivier Guéry, Arnaud Maïsetti et d'autres ont constitué ce noyau vivant et ouvert par lequel ce mot de *coopérative* prenait sens. Et où nous allons plus loin, désormais, en diffusant des collections (Michel Volkovitch, François Rannou, Sébastien Rongier) assurées de leur pleine indépendance [1].

Depuis, nous n'avons pas cessé d'apprendre, depuis la mise en ligne de documents traitement de texte convertis en PDF jusqu'à ce que nous savons aujourd'hui avoir à remettre en cause en permanence, en fonction des nouveaux supports (les discussions avec Sony, l'utilisation de l'iPhone/iTouch) comme des nouveaux usages [2].

Auteur

Propos recueillis par Lucille Dupré

Notes

Voir le site de www.publie.net, site d'édition numérique

Lire les entretiens avec [Chloé Delaume](#) et [Marie-Pierre Sangouard](#)

Fred Griot : « Inventer des mises en page »



Fred Griot publie sous des formes variées une oeuvre originale, interactive, faite d'objets littéraires plus proches de la performance que du «livre» à proprement parler. Son site, «parl», est ainsi une expérience en ligne mêlant voix, textes et images. Il co-dirige avec François Bon depuis l'an dernier la maison d'édition «Publie.net», qui édite sous forme numérique un panorama de la littérature contemporaine française (Chloé Delaume, Jean Rouaud, Bernard Noël...). Il nous parle de cette expérience atypique.

Vous participez à Publie.net, le site de François Bon, qui édite des « ebooks » d'auteurs parfois moins connus mais toujours de grande qualité. Ce mode de diffusion permet-il donc de faire connaître des ouvrages qui ne le seraient pas sans cela ?

Fred Griot. Le paysage traditionnel, l'édition dite « papier » ne peut déjà pas rendre compte de ce qui se passe en littérature actuellement. Elle ne peut prendre ce risque, d'un point de vue économique et technique (manque de place en librairie, etc). Notre idée est de le faire à sa place, et de le faire au sein de ce moment de bascule vers le numérique, aussi important il me semble que le revirement Gutenberg. Il s'agit ainsi de profiter de ce moment où tout est encore possible, pour mettre le pied dans la porte et créer notre propre modèle. Et ne pas laisser Google ou Amazon le faire pour nous. Ce modèle : un collectif, une coopération d'auteurs et pas une maison d'édition, avec des exigences de qualité, d'originalité, de variété. Nous n'avons pour cette raison pas de ligne éditoriale à proprement parler. En raison de cette exigence, les auteurs qui nous rejoignent le font avant tout par choix, pas forcément parce qu'ils ne trouveraient pas de débouchés pour leurs textes ailleurs. Ils veulent faire partie de l'aventure. Un autre de nos engagements est de rémunérer nos auteurs correctement : ils touchent 50 % des bénéfices. Cela relève pour nous de l'évidence : Ils font bien plus de la moitié du travail ! Et le mode de diffusion numérique, quoiqu'en disent les autres éditeurs, coûte en outre bien moins cher. Enfin, nous sommes également un lieu où certaines éditions complexes sont possibles. Des auteurs nous rejoignent pour éditer des formats qui marchent mieux et sont plus simples à réaliser en numérique : Véronique Vassiliou, par exemple, à publier chez nous une extension de son livre, riche en images et qui aurait été trop coûteuse dans sa version papier.

Quelles sont justement les possibilités du livre numérique ? Est-ce une valeur ajoutée, qui ouvre de nouvelles possibilités à l'écriture ? Comment imaginez-vous cette notion de livre enrichi ou d'hyperlivre, qui est en train de se concrétiser ?

Il y a d'abord cette possibilité de recherche d'occurrence, lire Rabelais à travers le mot « écriture », par exemple. Cette possibilité ne dispense pas néanmoins de La Pléiade : on ne lit pas de la même façon le numérique, ni dans le même rapport ni sur la même durée. D'un autre côté, il existe des possibilités nouvelles, l'enregistrement de liens sonores, vidéos, parfois trop lourds pour être accueillis dans un volume papier, comme c'est le cas du livre de Vassiliou. Pierre Ménard, par exemple, a lancé sur Publie.net la collection « d'ici là », une revue où des auteurs interagissent avec une bande-son, en évolution permanente. Voilà du travail spécifiquement numérique. Un des soucis du numérique reste néanmoins la lecture, qui sur écran n'est pas forcément très agréable. Mais tout cela évolue. Les lecteurs sont de plus en plus performants. Les maquettes, de même, évoluent : nous avons longuement réfléchi à la nôtre, pour finalement nous inspirer du codex, qui forme des unités rythmiques confortables pour l'oeil. Mais les possibilités, sans doute infinies, sont encore à construire.

e-mail

Nouveau membre - Mot de passe oublié

Recherche

Privilèges Abonnés

Deux articles exclusifs et des textes d'auteurs inédits

- Arnon Grunberg: « Nos pertes nous définissent mieux que nos possessions »
- R.J Ellory: « De l'empathie pour le pire des hommes »
- Frank Tallis, la psychologie du crime

Tous les privilèges
Je m'abonne maintenant

Le Coin des libraires

Les rendez-vous des libraires
Toutes vos rencontres classées par région.

Blogs

- Une conférence en ligne sur Modiano
La bibliothèque de Lyon met en ligne la conférence inaugurale du Colloque Modiano, qui s'est tenu le 5 février 2008. 6 intervenants y parlent de l'écrivain.
http://php.bm-lyon.fr/video_conf/detail.php?id=179
- Dictionnaire Modiano
Le plus encyclopédique mais aussi le plus complet : tout les thèmes modianesques par ordre alphabétique, de Bernard Obadia.
http://www.litt-and-co.org/au_temps/sommaire_autemps.htm
- Le réseau Modiano
« un site pour lire entre les lignes de Patrick Modiano », particulièrement documenté et dynamique, réalisé par Denis Costard.
<http://pagesperso-orange.fr/reseau-modiano/>

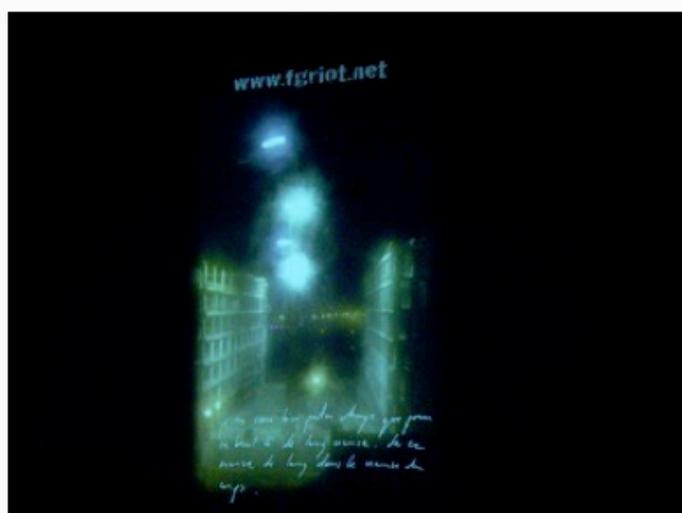
[Retrouvez tous les blogs](#)

Sur Publie.net, vous éditez toutes sortes d'ouvrages, la plupart de littérature générale. Vous proposez également de la poésie : Ce genre vous semble-t-il particulièrement adéquat à ce format ? La poésie s'y prête effectivement tout à fait, par sa forme brève évidemment. Mais les auteurs de poésie ne viennent pas forcément pour cette raison. Ceci est plutôt dû au paysage éditorial, en fait : ce genre est un de ceux qui s'édite difficilement, qui effraie les éditeurs. Ils trouvent ainsi une place, de choix et encore une fois pas par défaut, chez nous. Mais cela leur donne bien sûre d'autres possibilités : d'inventer des mises en page, de sortir de la maquette « classique » poétique.

Article dans *Tiers Livre*, par François Bon :
<http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1928>
novembre 2009



inventer des mises en page



Fred Griot sur publie.net dans le Magazine littéraire, et de l'édition numérique comme alpinisme

publie.net c'est quand même une idée personnelle, que je peux dater, localiser, préciser où, quand et comment, un soir de novembre 2007 ça a commencé – même si ça finalisait déjà des mois à s'interroger sur ces questions, et en avoir discuté avec plusieurs éditeurs, non des moindres, qui n'embrayaient pas...

Mais dès le départ ça a été un travail d'équipe. Et, pour moi, le mot de *coopérative* est central.

Étant au Québec pour un an, c'est eux, l'équipe, qui répondent aux sollicitations des journaux et magazines. Ce lundi 2 novembre au soir, Pierre Ménard sera sur CAP24 (TNT Paris), et Arnaud Maisetti contribue régulièrement aussi aux demandes d'interventions ou formations.

Fred Griot co-dirige publie.net, on se complète. Il est impliqué davantage que moi dans le monde performance et poésie, et **son site PARL** (voir le blog **refonder** ou la page **plateau**) est un modèle d'expérimentation numérique, depuis bien longtemps. Mais son expérience de guide de montagne l'a mené à fonder une coopérative de guides, **CapS Aventure**, qui est pour moi un appui essentiel dans cet apprentissage de la gestion et la montée en pression d'une EURL.

Ajoutons nos partenaires de **l'immatériel-fr**, et un groupe discret mais fondamental d'échange, expérimentations pour la diffusion en bibliothèque, puis la confiance des auteurs...

Voici la transcription dans le Magazine littéraire d'une **rencontre avec Fred Griot** (merci à Lucile Dupré).

► pour mémoire : comparer avec entretiens (Télérama, et déjà le Magazine littéraire) des années 1998-2000 : **vieux interviews**.

Article sur le site de l'association cultureLLe de l'université de Poitiers et du Centre Régional du Livre

<http://culturelle.asso.univ-poitiers.fr/spip.php?article160>

janvier 2013



Démarrez ou arrêtez le défilé et accédez directement aux articles

organisé par le Centre du livre Poitou-Charentes, la Médiathèque François-Mitterrand et l'espace Mendès-France et l'association cultureLLe

Jeudi 17/01

19:00 - 22:00

Médiathèque François Mitterrand

Écrire dans un monde numérique

Pour découvrir les littératures numériques 2 : **Enjeux et expérimentations...**

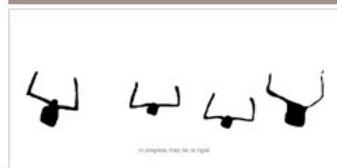
avec Alexandra Saemmer et Fred Griot

Alexandra Saemmer : est enseignante-chercheur à Paris 8. Elle s'intéresse depuis longtemps aux écritures et lectures numériques, y consacre des ouvrages théoriques autant qu'elle expérimente elle-même cet univers, qu'il faut appeler "littérature numérique" bien que le terme crée la polémique. Dans le cadre de sa collaboration à la revue électronique et expérimentale vous pouvez consulter son oeuvre **Tramway**.

Fred Griot d'après ses propres mots "travaille la langue, et cela sous toutes ses formes : écrites, graphiques, numériques, sonores, scéniques..." - Dans ce sens il poursuit sa recherche d'écriture depuis une trentaine d'années. Si la forme, sa mise en scène compte beaucoup, c'est pourtant le travail sur la langue qui l'emporte. Son site est entièrement investi par ce processus, étant à la fois **atelier en temps réel**, **vitrine** et **plate-forme** de publication, où on peut lui suivre à la **trace**.

Rencontre animée par Anaïs Guilet et Martin Rass, université de Poitiers

Accueil
Cycles de conférences 2 :
Ecrire dans un monde numérique 2



Par Martin Rass

Publié le: 11 janvier 2013

► Dans la rubrique: **Bref et indolore**



Recherchez

Le parcours, dense, de Fred Griot est brièvement expliqué sur son propre site¹¹⁷ : il démarre très jeune dans l'écriture, multiplie les formes et recherches (dessin, photo...), part en Islande à 18 ans en vtt, traverse l'Europe les années suivantes, vit en montagne où il fonde son entreprise (stages d'escalade en montagne), travaille dans la réinsertion à partir de 1994 (dirige une association d'insertion pour les jeunes en banlieue parisienne en 1997), publie quelques articles sur remue.net à partir de 2001, en rejoint la rédaction en 2005, commence la même année une activité de performances lectures, co-dirige publie.net avec François Bon et y publie plusieurs textes, dont *plateau* (2007), *Refonder* (2008, repris en version papier en 2010 aux éditions Mots Tesson), *VIA* (2009). Son activité scénique occupe une place importante dans son travail : ses recherches formelles d'une « langue brute » qu'il appelle « *lang* », au plus près des sonorités d'un français paysan, ancien, imperméable aux luxes et flexions de la grammaire et du *beau langage* rejoignent la préoccupation d'une manifestation orale de la littérature, un en-avant scénique où ce qui prédomine est la voix, le parler, la langue dans son épaisseur physique. Une activité scénique où lui et François Bon se rejoignent sans toutefois la pratiquer de la même manière ; si Bon semble travailler sur le théâtre et la voix pour en transférer les aspérités dans l'écriture en prose, Griot dresse un lien inverse, plus permanent, indivisible entre l'écriture même et sa lecture sonore : ses textes semblent trouver leur raison d'être dans la performance. Son site, *parl'*¹¹⁸, constitue un champ d'expérimentation numérique où se croisent les formats audio, textes, vidéos, etc. Pour Fred Griot lui-même il s'agit de considérer avec cette *expérience parl'* « *la scène et le site Internet comme espace d'écriture à part égale avec le livre* »¹¹⁹.

Les deux directeurs de publie.net sont donc « complémentaires » si l'on peut dire ; ils occupent, chacun avec leur singularité d'auteur, un même terrain, travaillent sur des chantiers proches. Ce juste milieu entre différences scripturales et similitudes théoriques pourrait à son tour constituer un modèle pour définir l'organe pensant, bicéphale de publie.net.

¹¹⁷ Voir : http://www.fgriot.net/infos/bio_longue.php

¹¹⁸ <http://www.fgriot.net/>

¹¹⁹ Fred Griot, tiers livre, article 2191, « Fred Griot / matière de parl' »

Télévisions, portraits vidéos

Arte infos (20.04.2008)

LCI (13.07.2009)

Public Sénat (30.03.2009)

Biennale Internationale des Poètes du Val-de-Marne (10.10.2010)

Radios

France Culture - l'Atelier du son (2012, 2013, 2015)

Sonalitté – Bruxelles (2013)

Radio Poitou – entretien (17.01.2013)

Jet FM (15.01.2009)

Jet FM (16.10.2010)

France Inter - Esprit Critique (10.06.2008)

.....
le feuilleton

Les blogs d'écrivains

De plus en plus d'écrivains écrivent des blogs. Fred Griot a commencé à écrire sur son blog. Il fait partie du réseau remue.net, un réseau d'écrivains qui travaillent sur le net et un recueil de ses textes doit paraître bientôt aux éditions Dernier Télégramme. Le deuxième épisode du feuilleton proposé par Rachel Knaebel.

Etudes universitaires

2012

Anna Vittet : Fred Griot - L'écriture comme trace - UUuU

(mémoire Université UQAM de Montréal)

2012

Gilles Bonnet : La chanson et les lettres

(Groupe MARGE - Université Lyon 3)